Historique du 221e Régiment d'infanterie – Langres – Imprimerie Moderne – 1920 – Collection B.D.I.C. - droits : domaine public – transcription intégrale – MF. Robelin - 2017

HISTORIQUE

DU

221e REGIMENT D'INFANTERIE

AU COURS DE LA GUERRE

1914-1918

Ancestramil

Le 221e régiment d'infanterie, régiment de réserve de Langres, est constitué le 4 août 1914,

le lieutenant-colonel **FEVRE** en prend le commandement. Le régiment est affecté à la 71e division de réserve, 142e brigade, place d'Épinal. Le 5e bataillon et l'état-major s'embarquent à Langres le 5 août et le 6e bataillon le 6 août. Le régiment se groupe à l'arrivée à Épinal où il reste cantonné. Du 7 au 12 août, les journées sont consacrées à des exercices et à des manœuvres aux abords immédiats de la place d'Épinal. Le 13, la division reçoit l'ordre de se porter dans la direction de Doulles et le 221e régiment sur Deycilmont où il cantonne. Le 14 août, étape et cantonnement à Fiménil. Le 17 août, la division se porte sur Corcieux, le 221e quitte Fiménil pour Vieuville et Thierville. Départ par alerte le 19 à 0h 30 pour la direction de Provenchères. Le régiment part à 11 heures vers Corcieux et Saint-Léonard pour Entre-Deux-Eaux où il arrive à 17h 30. Il en repart à 22 heures pour le Col de Sainte-Marie-aux-Mines. Étape très pénible à travers un pays escarpé. Arrivée le 20 août, à 7 heures du matin. A 13 heures, le régiment descend à Sainte-Marie-aux-Mines.

———————

CHAPITRE PREMIER

COMBATS LIVRÉS À LA FRONTIÈRE D'ALSACE

20 août. - Combat de Sainte-Croix, 19e compagnie. - La 142e brigade doit relever des troupes du 14e Corps (22e et 140e d'infanterie) qui abandonnent avant notre arrivée les tranchées dans lesquelles elles se trouvaient, ce qui permet à l'ennemi de les occuper (sud-est de Sainte-Croix). Vers 16 heures, l'ennemi attaque. Le 5e bataillon se porte au sud de la gare, 17e et 18e compagnies en soutien d'artillerie, 19e compagnie sur Saint-Blaise, 20e compagnie sur la Côte 622. Le 6e bataillon reste en réserve à la sortie de Sainte-Marie. La 19e compagnie dispute à l'ennemi le village de Sainte-Croix ; elle se heurte à une maison crénelée d'où part une vive fusillade. Les 17e et 18e compagnies restent sur leurs positions. La nuit met fin à ce combat. Les pertes de la journée, toutes supportées par la 19e compagnie, sont de 3 sous-officiers tués, 15 soldats blessés et 2 disparus.

Combat du 21 août. - La troupe insuffisamment entraînée est harassée. Le 21 août, à 4h 30, le 5e bataillon se porte à l'attaque des positions occupées par les Allemands, au sud de Sainte-Croix, le 6e bataillon restant en réserve à la sortie est de Sainte-Marie. Le 5e bataillon marche vigoureusement à l'attaque, mais est arrêté par de profondes tranchées. La 18e compagnie, prise de flanc par les mitrailleuses, se replie sur la position occupée par notre artillerie au sud de Sainte-Croix. Des mouvements de troupes sont alors signalés sur la droite. Ordre est envoyé au 6e bataillon de venir se placer dans un ravin derrière l'artillerie. Vers 9h 30, une batterie allemande nous canonne sans arrêt. De la cavalerie et de l'infanterie en masses énormes attaquent sur notre droite et gagnent du terrain. Vers 10h 30, le 6e bataillon va renforcer le 5e bataillon en s'étendant vers la droite ; sous la menace du débordement à droite et devant des forces supérieures, la retraite est ordonnée vers 13h 30. Elle est couverte à droite par le 6e bataillon qui prend position sur les hauteurs, au sud de Sainte-Marie. Puis, successivement le 5e et le 6e bataillon se retirent sur le Col. L'ennemi ne poursuit pas. En fin de journée, les pertes étaient de 6 officiers (1 tué, 1 disparu, 4 blessés) et de 229 hommes (26 tués, 79 disparus, 124 blessés).

Argonnaute

23 août. - Attaque du Col de Sainte-Marie. - Le 23 août, à la pointe du jour, le 6e bataillon du 221e, deux compagnies du 22e R. I. et deux compagnies du 370e R. I., reçoivent l'ordre d'attaquer le Col de Sainte-Marie-aux-Mines. l'ennemi est délogé des tranchées du Château de Faite, mais les contre-attaques se succèdent et le château est à nouveau perdu. C'est alors que le sergent **LOIZELOT**, placé avec sa section en soutien de mitrailleuses se propose pour conduire une patrouille de 12 hommes et guider un médecin aide-major pour relever les blessés ; par la suite il se détache du groupe pour prendre un cheval et reconnaître si le Col de Sainte-Marie est occupé. Il rapporte un renseignement de la plus haute importance pour le commandement. Les pertes ont été de 2 officiers et 65 hommes. Le régiment, sous le commandement provisoire du commandant **LION**, se reforme à Laveline et, à 8h 30, va prendre position sur le mamelon au sud de Germaingoutte. Le 25 août, la division reçoit l'ordre de se porter sur Arnould où le régiment bivouaque le soir sous la pluie. Les hommes sont exténués. Le 26, le 221e se dirige sur la région d'Épinal pour se reformer. Le 3 septembre, il reçoit un renfort de 24 sous-officiers, 55 caporaux et près de 700 hommes.

———

CHAPITRE II

OPERATION DANS LA REGION DE BACCARAT

9 septembre 1914 – 10 juin 1916

Opérations au nord de Rambervillers. - Le 9 septembre départ d'Aydoilles à 16h 30 pour Vomécourt par une pluie diluvienne. La 142e brigade reçoit l'ordre de relever la 52e brigade au nord de Rambervillers. Le 5e bataillon se porte à Badelieu en réserve du 309e qui occupe le bois de la Grande-Coinche et le 6e bataillon à la ferme de Maitandal en réserve du 217e qui occupe le bois d'Anglemont. A 16 heures les avant-postes du bois d'Anglemont sont attaqués et le 6e bataillon du 221e renforce le bataillon **MICANEL** du 217e. L'ennemi est complètement repoussé et le 6e bataillon revient à la ferme de Maitandal à 19 heures.

L'ennemi bat en retraite. - Le 11, le général commandant la division apprend que l'ennemi semble se retirer de la région de Saint-Dié, les 217e et 309e R. I. sont envoyés en reconnaissance. Le 5e bataillon prend les avant-postes au bois de la Grande-Coinche. Le 6e bataillon relève un bataillon du 217e, puis revient à la ferme de Maitandal. Le mouvement de retraite consécutif à la bataille de la Marne s'accentue. La 71e division reçoit l'ordre de se porter, le 12, dans la direction de Baccarat. Le 5e bataillon qui marche avec le 309e a comme objectif Nossoncourt et la côte 366. le 6e bataillon forme flanc-garde de droite et a comme objectif la ferme de la Rochotte. l'ennemi a battu en retraite précipitamment pendant la nuit du 11 au 12, abandonnant un matériel énorme. La marche se poursuit dans incident. Le 12 au soir, les deux bataillons du régiment se rejoignent et cantonnent à la ferme de la Rochotte tout près de Baccarat. La Meurthe ne peut être franchie, l'ennemi ayant fait sauter les ponts à Baccarat et à la Chapelle.

Passage de la Meurthe. - Organisation de la ligne de la Meurthe. - Le 13 au matin, le pont de la cristallerie est rétabli. Le 221e passe la Meurthe et cantonne à la caserne du 20e bataillon de chasseurs à Baccarat. La mission de la 1re Armée est de s'établir sur la Meurthe et de s'organiser fortement sur la rive gauche. La 142e brigade est désignée pour fournir les avant-postes. Le

régiment a pour mission d'interdire le ravin de la grand'route Baccarat-Blamont, le débouché sud du bois de la Voivre et le couloir de la Meurthe. Le 6e bataillon travaille à la ligne de défense au N.-E. de Baccarat.

Reconnaissances. - Le 15 septembre, le capitaine **ASPES** conduit une reconnaissance du 5e bataillon appuyé par de l'artillerie et de la cavalerie. Il rapporte des renseignements importants. L'ennemi bat en retraite sur Avricourt et Sarrebourg protégé par des arrières-gardes. Le bois Banal et le Clair Bois sont inoccupés. Domèvre est tenu par une compagnie environ qui accueille la reconnaissance à coups de fusil. La 71e division exécute des reconnaissances tous les jours. Le 17, les avant-postes de la 142e brigade sont portés sur la ligne Brouville, Merviller, Veney. Le 6e bataillon doit fortifier la rive gauche de la Meurthe et le 5e bataillon le bois de Moncelle. Le 22 et le 23, les reconnaissances se multiplient sur Merviller, Sainte-Pôle, Ancerviller. Le 24, l'ennemi s'enhardit et lance des reconnaissances qui se heurtent aux nôtres. Il s'établit au sud de Montigny. Le 25, le 170eculbute l'ennemi à Migneville et Montigny dégageant ainsi le front de la division. Pendant ce temps, le régiment travaille d'arrache pied à l'organisation de la rive gauche de la Meurthe. Le 26 septembre, le chef de bataillon **MICANEL**, du 217e, nommé lieutenant-colonel, prend le commandement du 221e régiment d'infanterie. Le 27 septembre, le 6e bataillon reçoit l'ordre de faire avec un bataillon du 217e une reconnaissance sur Barbas et Blamont. Les 21e et 24e compagnies réussissent à pousser sur la crête est de Domèvre. Les pertes sont de 2 tués et 7 blessés.

Prise des avant-postes à l'est de Badonviller. - Le 6e bataillon reçoit alors l'ordre d'aller prendre les avant-postes à Badonviller. Le bataillon occupe la ligne ferme des Bordes-Saint-Maurice. Le 5e bataillon continue ses travaux. Le 29, le 6e bataillon, relevé par un bataillon du 170e, rejoint la Chapelle. jusqu'au 6 octobre, les travaux se poursuivent autour de Baccarat. Le 6, le 5e bataillon va relever le 309e aux avant-postes dans le secteur de Veney-Vacqueville. jusqu'au 10 novembre, les bataillons alternent aux avant-postes par périodes de 6 jours. Le 5e bataillon continue à organiser défensivement la Chapelle ; le 6e est chargé de l'organisation de Baccarat. De fréquentes reconnaissances sont poussées jusqu'à la vallée de la Vesouze, le Clair Bois et Domèvre.

Secteur d'Hablainville et Manonviller. - Après 15 jours de repos à Vennezey et Saint-Broingt, le régiment relève, le 10 décembre, le 358e dans le sous-secteur d'Hablainville. Le 6e bataillon tien Vaxainville, Pettonville et Reclonville, le 5e bataillon tient Bureville, avec compagnies détachées à Ogeviller et à la côte 289. Des reconnaissances ont lieu chaque jour sur Chazelle, Reillon, Condrexon, les Haies d'Albe, le Bois des Prêtres, le bois Banal, le bois le Comte rapportant des renseignements importants. Partout le travail d'organisation se poursuit. Le 30 décembre, le 221e décale sur la gauche et occupe un secteur très étendu, le 6e bataillon occupe Benaménil, Domjevin, Thébauménil, Manonvillers et le fort, Saint-Clément et Lazonxe, détachant des postes avancés.
Le 5e bataillon occupe Chenevières, l'état-major à Vathimenil. Le 31 décembre, une petite attaque sur Domjevin est aisément repoussée. Le 1er janvier, pendant la nuit, l'ennemi s'avance en force sur le fort de Manonvillers où il incendie deux baraques d'officiers et se retire. Le régiment garde le secteur de Vathimenil jusqu'au 20 janvier. Dans l'intervalle des reconnaissances importantes ont eu lieu sur Reillon qui est occupé. Le 9 janvier, les lignes sont poussées en avant de plusieurs centaines de mètres. Le fort est maintenant tenu solidement. Le 10, l'ennemi attaque sur Domjevin. La section qui occupe la station se replie mais réoccupe ses emplacements à la nuit, appuyée par les 17e et 18e compagnies. Ces deux compagnies creusent de suite des tranchées tout autour du village. Le 21 janvier, le régiment est relevé et va relever à son tour le 358e dans le secteur d'Hablainville. Des reconnaissances ont lieu tous les jours sur les Hayes d'Albe, Domèvre, le bois Banal, Notre-Dame-de-Lorette.

Patrouille du sergent VERDENNA. - Le 23 janvier, le sergent **VERDENNA** part en patrouille avec 3 hommes et, brusquement, il se trouve aux prises avec une forte reconnaissance sur laquelle il ouvre le feu. l'ennemi riposte et un de ses hommes est blessé. Il le fait emporter par les deux autres et, resté seul, il continue à faire le coup de feu, maintenant l'ennemi en respect et couvrant le retour de sa patrouille.

Pendant tout le mois de février le régiment garde le même secteur. Le 13 février, l'ennemi occupe Domèvre et en chasse la population. Toutes les hauteurs à l'est de Domèvre, le Château de Domèvre et le Bois des Prêtres sont également occupés par l'ennemi. Le 27 février, reconnaissance sur la côte 297. L'ennemi attaque en force sur Breménil, la Chapelotte et la vallée de Celles. l'ennemi ne parvient qu'à rapprocher ses lignes et à occuper la crête sud de Montreux, le bois des Hayes, le hameau d'Ancerviller et le Clair Bois.
A partir du 11 mars, la 71e division fait partie du D. A. L. (Détachement d'Armée de Lorraine). Le 19 mars, le régiment occupé avec succès la tête de pont de Saint-Martin. En une nuit les tranchées sont achevées et les réseaux posés.

Occupation du secteur Ancerviller-Grand-Bois. - Mars-juin 1915. - Le D. A. L. décide alors d'une nouvelle répartition des forces et le 20 mars le 5e bataillon, relevé de Saint-Martin par la 2e D. C., se porte sur Reherrey et Vaxainville. Le 6e bataillon va relever la ligne Ancerviller-Grand-Bois. Le sous-secteur tenu par le 6e bataillon et deux compagnies territoriales va d'Ancerviller inclus à la Corne S.-E. Du Grand-Bois. l'ennemi fortement retranché tient le hameau d'Ancerviller, la lisière sud du bois des Chiens et la partie nord du bois des Hayes. Un bataillon du 38e territorial est adjoint au régiment pour l'aider dans l'organisation défensive du secteur. Les deux bataillons alternent en ligne tous les 4 jours et, à la fin du mois de mars, le secteur commence déjà à s'organiser sérieusement. Le 3 avril, une reconnaissance sur le hameau d'Ancerviller trouve le hameau occupé au moins par une compagnie. Une petite attaque sur Couvey, le 17, est facilement repoussée. Les relèves continuent régulièrement entre les bataillons jusqu'au 22 juin.
Le 22 juin, le 6e bataillon, qui était alerté depuis 3 jours, est mis à la disposition de la 2e D. C. qui entreprend des opérations tendant à avancer les lignes dans la région de Veho-Reillon. Il tient la ligne jusqu'au 26, sous un bombardement incessant par obus de gros calibre. Il repousse avec succès toutes les contre-attaques ennemies. Relevé le 26 au soir, il passe en réserve. Le 3 juillet, le 6e bataillon remonte n ligne au bois Sans-Nom, relever le 6e bataillon du 309. Relevé le 13, il va au repos à Vacqueville.

Le 6e bataillon reste à Vacqueville jusqu'au 20 juillet, à cette date il relève le 5e bataillon qui est en ligne depuis près d'un mois. Pendant les mois d'août et de septembre, les deux bataillons se relèvent périodiquement.

Secteur de Xon-Norroy. - Le 30 septembre, le 5e bataillon est mis à la disposition du D. A. L. et dirigé sur Faul-Saint-Pierre. Le 1er octobre, le bataillon cantonne à Belleau. Il est en réserve de la 59e division et doit alterner avec un bataillon du 314e pour fournir la garnison du point d'appui Xon-Norroy (N.-E. de Pont-à-Mousson). La première relève a lieu le 5 octobre au soir, dans le secteur de Morville-sur-Seille.

Retour dans le secteur d'Ancerviller. - Le 1er novembre, le 5e bataillon, ramené par des autos, débarque à Merviller et retourne cantonner à Vacqueville. Après 3 jours de repos il relève le 6e bataillon au Grand Bois et à Ancerviller.

Les bataillons alternent en ligne de janvier à juin 1916. Le temps est particulièrement mauvais pendant les trois premiers mois de l'année.
A signaler, le 28 mars, un coup de main réussi par le sous-lieutenant **BAUDOUIN** qui, après une rapide incursion dans un P. P. ennemi du bois de Houleau, tue trois Boches et ramène de corps d'un Gefreite.
Le 16 mai, le lieutenant-colonel **MICANEL** est nommé officier de la Légion d'honneur.
Le 27 mai, le 6e bataillon du 309e est adjoint au régiment et relève le centre de résistance d'Ancerviller. Le 6e bataillon du 309e devient le 4e bataillon du 221e.
Le 3 juin, après 2 heures de bombardement sur la Bergerie et Ancerviller, l'ennemi tente un coup de main sans résultat sur la Tête de Sape de l'Enclos.
Le 8 juin, la 71e division est relevée par la 45e division. Le régiment est relevé par le 3e mixte de Zouaves et Tirailleurs.
Le 221e peut être fier de la tâche accomplie par lui en Lorraine. Le travail fait est considérable et sur l'énorme front de la Mer aux Vosges, le sous-secteur de Sainte-Pole peut être considéré sans fausse modestie comme un modèle. l'organisation du Grand Bois, d'Ancerviller, de la Bergerie (5e et 6e bataillons), du bois le Comte et du bois Banal (4e bat.) est son œuvre.

CHAPITRE III

Le 221e à Verdun

Enlevé à Baccarat par camions, le régiment se dirige sur le camp de Saffais. Le 13, le mouvement est terminé et l'E.-M. est installé avec le 5e bataillon à Vigneulles, le 6e bataillon à Ferrières et le 4e à Saffais. Le 18 juin, arrive l'ordre de constituer les bataillons à trois compagnies plus une compagnie de mitrailleuses, les 4 compagnies (en l'occurrence 16e, 20e et 24e compagnies) forment le dépôt divisionnaire. jusqu'au 26 juin, le régiment consacre tout son temps à l'instruction. A cette date, il reçoit l'ordre de s'embarquer à Blainville, le 27 il débarque à Revigny.
La 71e division est affectée à la IIe Armée et va participer à la défense de Verdun.

Le régiment occupe le secteur de la Fontaine de Tavannes. - Le régiment quitte son cantonnement d'Haudainville avec pour mission d'aller relever le 172e dans le secteur de la Fontaine de Tavannes. Après 2 heures de grande halte près de la ferme du Cabaret Rouge, le régiment gagne le secteur du 172e par le boyau de la route d'Etain. Le secteur s'étend depuis la lisière du bois du Chênois jusqu'à la ferme de Dicourt. Le 5e bataillon occupe le secteur de gauche avec P. C. à la Maison Blanche ; le 6e bataillon, celui du centre avec P. C. à l'ouvrage de la Laufée et le 4e bataillon la ferme de Dicourt (15e compagnie au P. C. du bataillon à la batterie de Bourvaux. Le P. C. du régiment se trouve à la Fontaine de Tavannes avec les pionniers et une section de la 13e compagnie. Depuis Belrupt, le régiment a dû marcher en colonne par un sur un sentier défoncé et boueux où l'on enfonçait jusqu'à la cheville. Dans la nuit du 5 ai 6, les 18e et 19e compagnies montent en ligne. La 17e compagnie est égarée par ses guides. Le 4e bataillon ne parvient pas à effectuer sa relève avant le jour, seule la 13e compagnie est poussée jusqu'au P. C. de la Fontaine de Tavannes. l'après-midi du 6 est relativement calme. A 22h 30, une attaque boche sur la batterie de Damloup est repoussée mais les barrages se déclanchent terribles de part et d'autre pendant toute la nuit. Les mouvements de jour sont rendus presque impossibles car le fort de Vaux constitue pour l'ennemi un observatoire merveilleux. Le 7 juillet, la journée est relativement calme, malgré le

Ancestrami

bombardement par obus de gros calibre. Dès la nuit, les barrages recommencent de part et d'autre. Malgré tout, nos hommes aménagent les trous d'obus, creusent des tranchées, et travaillent aux abris de la batterie de Bourvaux. Le 8, activité constante des deux artilleries. A 23 heures, l'ennemi bombarde avec des obus de gros calibre les pentes N. et N.-E. Du Chênois jusqu'à l'ouvrage de la Laufée, la Fontaine de Tavannes et le ravin de la Mort. Le 9, duel d'artillerie très violent de part et d'autre mais sans action d'infanterie. Pendant la journée du 10, l'intensité du bombardement ennemi augmente encore et des concentrations de feux terribles ont lieu sur toute la ligne de la Laufée et sur tout le ravin du tunnel jusqu'à la Fontaine de Tavannes.

Attaque allemande du 11 juillet. - Le 11, à 5 heures du matin, après une préparation qui n'a pas duré moins de 26 heures, l'ennemi déclanche une attaque avec de très grosses forces sur le front de la division.
Les compagnies qui ont subi le feu le plus violent (18e, 13e, 17e), ont eu de très grosses pertes ; les grenades ont été en majeure partie détruites ou enterrées par le bombardement. l'ennemi envoie de nombreux obus fumigènes qui constituent un rideau opaque en avant de nos lignes. A gauche, un régiment voisin est enfoncé et la 18e compagnie presque anéantie est prise de flanc. Le lieutenant **CHARLOT**, avec une poignée d'hommes, oppose une résistance farouche. La 13e compagnie subit de grosses pertes et se trouve complètement en pointe avec la 17e compagnie. Le sous-lieutenant **BARLET** parvient à se dégager et rallie un certain nombre d'hommes des 13e et 17e compagnies. La 22e compagnie, commandée par le lieutenant **VIALA**, qui est en soutien de la 17e compagnie, oppose une brillante résistance. Le fusillier-mitrailleur **NAVARRE**, dont l'arme n'a pas été détruite par le bombardement, contribue largement à arrêter l'ennemi et à lui causer de grosses pertes. Le capitaine **BELON**, très grièvement blessé, refuse de se laisser évacuer et reste au milieu de sa compagnie qui résiste énergiquement malgré les pertes qu'elle subit ; le lieutenant **BAUDOIN**, touché d'une façon mortelle par un éclat de grenade dans la région du ventre, continue à encourager ses hommes. La 23e compagnie, capitaine **SAFFON**, arrête la poussée ennemie. La compagnie du lieutenant **JACQUET**, bien que coupée des unités voisines, ne se laisse pas entamer.
A la 21e compagnie, la section du lieutenant **VUARCHEX**, dont le chef est tué, ne compte plus que quelques hommes. Le soldat **DAGUET**, épargné par miracle est à son poste depuis le lever du jour. Sentinelle dans un trou d'obus, impassible malgré le marmitage, il guette et veille sur les survivants. Il raffermit et encourage ses camarades. Sollicité de se faire relever et de prendre quelques instants de détente, il refuse et répond simplement : « Je suis actuellement le seul célibataire vivant, je n'ai pas de charge de famille, il est de mon devoir de rester et de m'exposer de préférence à un autre ». Il reste ainsi en sentinelle durant plus de 16 heures. Dès la tombée de la nuit, il est encore volontaire pour enterrer ses camarades tués qui n'ont pu être transportés à l'arrière.
Pendant la nuit du 11 au 12, un calme relatif suit cette bataille. Le 5e bataillon qui a subi des pertes particulièrement élevées est relevé par la 14e compagnie, réserve du régiment, et par une compagnie du 370e. Aucun changement dans la situation pendant la journée du 12 ; le bombardement reste toujours violent. Le 13, avant le lever du jour, la 14e compagnie repousse une attaque ennemie. Dans la nuit du 14 au 15, le 85e régiment d'infanterie relève en partie le secteur de gauche. Le 15, dans la journée, le colonel commandant le 95e vient prendre les consignes du secteur et la relève des secteurs du centre et de droite est effectuée dans la nuit par des bataillons du 95e. Les différentes unités du régiment descendent à Haudainville. Durant cette période de 10 jours, sous un bombardement ininterrompu, sans abris, avec un ravitaillement que les tirs de barrage rendaient presque impossible, et malgré des pertes terribles, les actes d'héroisme, collectifs et individuels, ne peuvent se compter. Le régiment peut être fier de sa conduite.
Pendant ces rudes journées, les pertes du régiment sont de 533 tués et disparus dont 12 officiers, et 346 blessés dont 4 officiers. Total 879 hommes hors de combat.

En attendant les renforts venant de l'intérieur, le colonel décide que les compagnies suivantes qui étaient au dépôt divisionnaire deviendront : 16e : 13e compagnie ; 20e : 17e compagnie et 24e : 18e compagnie.
Le 16 juillet, le régiment est entièrement à Haudainville où il reste encore en réserve jusqu'au 20. Le 20 juillet à 4 heures le régiment quitte Haudainville pour Nixéville où il est enlevé par camion pour aller cantonner à Erize-la-Brûlée et à Rosnes. Le 23, le 6e bataillon quitte Rosnes pour Seigneulles. Du 20 au 31 juillet, le régiment se reforme et s'entraîne.

CHAPITRE IV

VAUQUOIS – AVOCOURT

Le 31 juillet, le régiment est enlevé par camions à 7 heures du matin pour se rendre à Auzéville où il débarque à 11 heures. La 7e division doit prendre à sa charge le secteur de Vauquois. Les 358e et 221e doivent alterner dans le secteur de Vauquois où le 358e monte le premier. Le 10 août, le 6e bataillon relève Vauquois-Ouest et le 11 août, le 4e bataillon relève Vauquois-Est. Le secteur est très dur surtout pour les deux bataillons qui tiennent la Butte de Vauquois et plus particulièrement pour les 21e, 23e et 13e compagnies.
Au Mamelon Blanc et au bois Noir, le secteur ressemble à beaucoup d'autres, mais sur la butte de Vauquois c'est un aspect nouveau de la guerre et un des plus rudes. Les plus terribles engins de la guerre de tranchée y sont réunis. Les compagnies vivent dans des sapes profondes, dont l'air est vicié par les gaz provenant des explosions de mines et de camouflets. Les hommes sont serrés les uns contre les autres et les torpilles qui tombent au-dessus des entrées des sapes soufflent toutes les bougies. Des bouteilles d'air comprimé permettent de rendre l'atmosphère respirable, mais au prix d'un courant d'air perpétuel agrémenté d'un sifflement fatiguant. L'eau suinte et tombe goutte à goutte. Et avec cela, l'appréhension constante de la mine qui, comme celle qu'explosa le 23 mars, peut faire sauter une compagnie entière.
Dehors, une ligne d'entonnoirs béants séparant les Français des Boches. Les adversaires occupent les lèvres opposées de chaque entonnoir à 25 ou 30 mètres les uns des autres. c'est la lutte à la grenade nuit et jour et un déchainement formidable d'engins de tranchée. Chaque jour, les tranchées de première ligne, faites en sacs à terre, sont entièrement nivelées ; chaque nuit on les reconstruit. Le ravitaillement est fait par les sections de réserve qui vont chercher la soupe à trois kilomètres.
En 12 jours, nous avons fait sauter quatre camouflets et une mine ; les Boches nous rendaient la politesse. Leur mine explosait heureusement entre les lignes et ne causait que des dégâts matériels. Chaque nuit le génie faisait des écoutes et, grâce au géophone, on connaissait à peu près le degré d'avancement des travaux de l'adversaire.
Le 23 août, après 12 jours de ligne, le régiment est relevé par le 358e. Il va cantonner à Auzéville et au camp Dervin. Il consacre son repos à l'instruction.

Secteur d'Avocourt. - 5 septembre, 19 décembre 1916. - Par suite d'une nouvelle répartition de forces, le 221e doit relever le 113e dans le secteur d'Avocourt. Le 5 septembre, le 5e bataillon occupe le secteur d'Avocourt, le 6 septembre, le 4e bataillon celui de Bassene. Le 6e bataillon reste au repos. Le 18 septembre, pendant la relève de la 19e compagnie par la 13e compagnie, l'ennemi tente un coup de main sur le P. P. du ravin de Noire-Fontaine (Route de Malancourt). L'ennemi est

repoussé et laisse entre nos mains un sous-officier blessé. Le soldat **FLAGEY** qui s'était fait remarquer à maintes reprises pour sa belle conduite, a été tué. Le 28, l'ennemi tente un autre coup de main dans le sous-secteur de César sur le P. P. Bossu. Pendant qu'une fraction forte d'une vingtaine d'hommes surveille les P. P. Bossu et Villiers, trois Allemands, dont un officier, se glissent sous le réseau entre les deux compagnies de Buisson et de César. Ils tombent sur le soldat **CATEL** qui se trouve en sentinelle. Lui mettant son revolver sous le nez, l'officier luit dit en français : « Si tu cries, tu es mort ». **CATEL** n'hésite pas une seconde et crie : « A moi camarades, les Boches ! » Pendant ce temps, les deux hommes s'emparent de **CATEL** et l'entraînent. Arrivé devan tle réseau, l'officier lui demande : « Où sont les chicanes ? » - « Cherchez-les », répond **CATEL**. Les postes alertés ouvrent alors le feu, les Boches se mettent dans un trou d'obus et **CATEL** en profite pour se sauver essuyant le feu de ses ravisseurs.

Le 16 octobre, le sous-lieutenant **GIRARD** exécute un coup de main avec un plein succès sans pertes. Les bombardiers (caporal **FOUSSADIER**, soldats **FOUREAU** et **FROSSARD**), placent une charge de cheddite mesurant 8 mètres et du poids de 45 kilogrammes sous le réseau. Le premier allumage rate. Au second, le réseau saute sur une largeur de 12 mètres et le clair de lune permet au sous-lieutenant **GIRARD** d'opérer rapidement. Le soldat **MAITRE**, qui s'était déjà signalé à maintes reprises et qui cette fois encore était volontaire, bondit sur la sentinelle et parvient à la ramener dans nos lignes.

La journée du 15 décembre est particulièrement agitée ainsi que toute la nuit du 15 au 16. Notre artillerie, pour opérer une diversion pendant l'attaque sur la côte du Poivre et Bezonvaux, exécute un puissant bombardement. Nos canons de 58 envoient 600 torpilles sur le bois de Cheppy. La réaction ennemie est violente. Croyant à une attaque, l'ennemi tire sur nos premières lignes et fait pendant toute la nuit des tirs d'interdiction sur le ravin de la Buanthe et tous les boyaux d'accès.

Dans la nuit du 18 au 19 décembre, le régiment est relevé par un bataillon du 246 et un bataillon du 276. Le régiment quitte le secteur d'Avocourt après l'avoir considérablement amélioré. Les pertes pendant cette période sont de 11 tués et 66 blessés.

Le régiment fait mouvement par échelons, se dirigeant sur Charmontois. Il reste au repos à Charmontois du 21 décembre 1916 au 2 janvier 1917.

De fortes attaques ennemies s'étant déclanchées sur le Mort-Homme, la 71e division quitte le 2 janvier la zone Triaucourt-Charmontois pour se porter par étapes sur Verdun. Les 4e et 6e bataillons du régiment arrivent le 4 janvier à 11 heures. Le 5e bataillon reste cantonné au camp Catinat près de Nixéville.

—

CHAPITRE V

DEUXIEME SEJOUR A VERDUN

Janvier-février 1917

Pendant 5 jours, la compagnie Hors-Rang et les 4e et 6e bataillons cantonnent à la citadelle de Verdun et l'état-major à l'hôpital Saint-Nicolas, fournissant chaque jour des travailleurs à la place. La ville, qui a été déjà bien dégagée par la prise de la côte du Poivre le mois précédent, est beaucoup moins bombardée qu'au premier jour du régiment en juillet 1916.

Chattancourt. - 9 Janvier, 24 février. - La 71e division qui était réserve de groupement A. B. C. (rive gauche de la Meuse) reçoit l'ordre de relever la 65e division au Mort-Homme et à Chattancourt. Le 221e relève le 311e régiment d'infanterie le 9 janvier à Chattancourt : un bataillon en ligne, un bataillon en soutien immédiat et le troisième au repos. Le secteur qui a été très bousculé a besoin d'être complètement organisé. Dès son entrée en secteur, le régiment s'y emploie d'arrache-pied malgré de violents bombardements quotidiens. Le Bonnet d'Evêque forme un saillant dans les lignes ennemies et constitue un point très délicat à défendre. Tous les jours des tirs de destruction par obus de 150 ont lieu sur ce point. Les observatoires du Mort-Homme, de la Côte de l'Oie, du bois des Corbeaux, de la côte du Talou et de la côte 344 nous dominent de tous côtés. Aucun mouvement n'est possible de jour.

Le froid sévit avec une intensité de plus en plus grande, la température varie entre 10 et 20 degrés. Les routes sont bombardées toute la nuit, et les trous d'obus pleins d'eau forment de dangereux entonnoirs.

Malgré tant de difficultés, le secteur s'organise et le nombre des pertes décroit chaque jour. La journée du 25 janvier a été particulièrement mouvementée. Dès le matin, l'ennemi avait commencé une formidable préparation par obus de gros calibre et torpilles, depuis le réduit d'Avocourt jusqu'à la Meuse. Dans le secteur de Chattancourt, la préparation portait surtout sur le Bonnet-d'Evêque. Un barrage était établi dans le ravin de Chattancourt et des tirs d'interdiction étaient exécutés sur les boyaux d'accès. Une vigoureuse intervention de notre artillerie empêcha l'ennemi de sortir de ses tranchées.

Le 28 janvier, grosse préparation française qui s'étend jusqu'à la Meuse pour reprendre les postions perdues le 25 et la côte 304. L'artillerie ennemie réagit fortement.

Le 2 février, un coup de main ennemi sur la station de Chattancourt est repoussé. Le 8 février, violent duel d'artillerie sans action d'infanterie. Tous les jours, jusqu'au 24 février, les deux artilleries montrent une égale activité.

Quand le 81e régiment d'infanterie vient relever le régiment, il trouve un secteur organisé avec de bonnes sapes, des réseaux qui ont été considérablement renforcés, des tranchées et des boyaux remis en état.

CHAPITRE VI

COMBATS DE MAISONS DE CHAMPAGNE

Mars 1917

La 71e division d'infanterie devait aller au repos dans la zone de rafraichissement de Robert-Espagne, mais à ce moment l'ennemi s'empare du réduit de Maisons de Champagne, du Pentagone et de l'Observatoire, positions de première importance. La division, régiment par régiment, est mise à la disposition du 12e C. A. (4e Armée). Le 3 mars au matin, le colonel, les chefs de bataillons et les commandant de compagnies vont reconnaître le secteur de Maisons de Champagne.

Dès la nuit du 3 au 4, nous prenons le secteur relevant le ...° régiment, qui doit aller au repos avant d'attaquer pour reprendre le terrain perdu.

Jusqu'au 6, nous travaillons ferme sous le bombardement pour préparer l'attaque qui doit avoir lieu le 8.

Ancestramil

dans la nuit du 6 au 7, nous sommes relevés par la troupe d'attaque, nous passons en réserve à proximité de la première ligne. Notre rôle change : nous sommes chargés de ravitailler nos camarades de première ligne.
Le 8, l'attaque ne réussit qu'imparfaitement.
Dans la nuit du 8 au 9, le régiment fournit trois pelotons de renfort et de travailleurs à la première ligne. Il poursuit sa mission de ravitaillement malgré les obus explosifs et malgré la pluie et la boue.
Nos efforts sont appréciés et le colonel commandant l'infanterie envoie au lieutenant-colonel la note suivante :

« Je suis très satisfait des services rendus par le 221e depuis son arrivée dans le secteur, tant au point de vue de la garde des tranchées qu'à celui des travaux exécutés. J'en rendrai compte le moment venu à l'autorité supérieure ».

Dans la nuit du 9 au 10, à 23 heures, le lieutenant-colonel reçoit l'ordre de relever immédiatement le ...e régiment épuisé.
La relève est exécutée complètement par le 4e bataillon, qui est proximité de ses emplacements ; le 6e plus éloigné, ne peut, avant le jour, pousser en première ligne qu'une compagnie dans le Réduit de Champagne. Le 5e bataillon, se trouvant plus en arrière, ne relèvera le bataillon de gauche qu'au cours de la nuit du 10 au 11.
Le 11, le régiment est tout entier en première ligne.
Le 5e bataillon à gauche, occupant par ses compagnies de première ligne la tranchée Posen ; le 4e au centre, une compagnie dans la tranchée Posen, le 6e à droite dans une partie du Réduit de Champagne, la tranchée nord du réduit étant tout entière entre les mains de l'ennemi. Entre le 4e et le 6e bataillon, un vide, les Allemands n'ayant pas été délogés de cette partie de la tranchée de Posen, au cours de l'attaque du 8.

Attaque du 12 mars 1917 exécutée par le 221e. - Dans le courant de la matinée du 11, le lieutenant-colonel reçoit l'ordre d'attaquer le lendemain 12, à 15h 45.
Il faut préparer cette opération au milieu de tous les tracas occasionnés par une assez grande activité de l'ennemi. Nos pertes sont assez sérieuses.
Le 12, à 15h 05, se déclanche un tir de préparation qui met le régiment en confiance.
A 15h 35 après 30 minutes de tir, les tirs de barrage s'allongent. Avec un bel élan, les unités, commandants de compagnies en tête, sortent des tranchées. Les vagues se forment en avançant, et la marche continue, rangs alignés comme à l'exercice, dit un spectateur. Vingt minutes après, la tranchée Gallois, le Pentagone de la cote 185, la tranchée nord des Maisons de Champagne, une partie de la tranchée d'Haraucourt, sont entre nos mains ;
Les contre-attaques ennemies se déclanchent et sont repoussées. Les compagnies sont allées à l'assaut avec 60 et 80 hommes seulement, le pilonnage des journées précédentes nous avait fort éprouvés.
Le régiment a « conquis », chose facile pour de bonnes troupes françaises, il s'agit maintenant de « conserver ».
Les contre-attaques , surtout en face de Gallois, sont incessantes et la lutte à la grenade ne cesse pas un instant. Mais le régiment reste maître de ses positions jusqu'au jour de sa relève.
Après l'attaque, le général commandant la division à laquelle le régiment a été affecté, adresse au colonel le message ci-après, confirmé ensuite par écrit :

« Général M… à colonel O…

« Prière de féliciter de ma part le colonel MICANEL et son régiment pour l'affaire d'hier qui a été menée à la Française ».
« L'informer que je demanderai et obtiendrai très probablement une citation à l'Ordre de l'Armée pour le régiment et son chef ».
signé : M…..

Dans la nuit du 14 au 15 mars, le régiment est relevé par le 217e.
Les pertes, pour la période du 4 au 17 mars, ont été de 24 officiers hors de combat (dont 9 tués) et de 535 hommes hors de combat (dont 125 tués).
Après 8 mois très durs l'Armée de Verdun, le 221e est mis à la disposition de la 4e Armée. Il a organisé le secteur pour l'attaque du 8 mars, menée par le 50e ; l'a relevé tout de suite après l'attaque et a tenu le secteur pendant trois jours sous un violent bombardement ; a attaqué à son tour avec plein succès le 12 mars, atteignant tous ses objectifs et conservant le terrain conquis. Sa conduite lui valut la citation suivante à l'Ordre du 12e Corps d'Armée :

« Le 12 mars 1917, sous le ordres de son chef, le lieutenant-colonel MICANEL, a enlevé avec un élan superbe une puissante ligne de tranchées allemandes appuyée sur plusieurs ouvrages de plus forts, a fait 160 prisonniers et repoussé les nombreuses contre-attaques lancées par l'ennemi en vue de reconquérir la position. »

Parmi les nombreuses actions d'éclat, citons celle du soldat **BEZY**, de la 18e compagnie. Le soldat **BEZY**, fut désigné avec quelques camarades, sous les ordres d'un caporal, pour établir un barrage dans un boyau, sur la gauche de la compagnie. Après avoir franchi rapidement l'espace qui séparait la parallèle de départ de la tranchée à enlever, le petit groupe s'établit au point assigné et progresse à la grenade de 80 mètres. Le caporal et deux hommes sont tués : il ne reste plus que **BEZY** et un de ses camarades. **BEZY** lance toutes ses grenades jusqu'à épuisement arrêtant la contre-attaque ennemie. Quand les grenades lui manquent, il se défend à coups de fusil, couvrant l'établissement du barrage. c'est grâce au sang-froid et à la bravoure du soldat **BEZY** que le barrage protecteur put être érigé, le barrage d'une importance capitale, car sans lui la compagnie eût été infailliblement prise à revers et peut-être obligée d'abandonner la position conquise. **BEZY** est resté à son poste jusqu'à la relève pendant 3 jours et 3 nuits.
A la 21e compagnie, le soldat **DAGUET**, dont la conduite avait été particulièrement remarquable à Verdun, se distingue encore. Grièvement blessé au cou par une balle, il reçoit, de son chef de section, l'ordre de gagner le poste de secours. **DAGUET** se fait un pansement sommaire et reste avec ses camarades. Les munitions viennent à manquer et les plus braves hésitent à franchir les barrages ennemis. **DAGUET** part malgré sa blessure, et de 18 à 22 heures, il fait trois voyages de l'arrière à l'avant apportant à ses camarades des grenades, des cartouches, de l'eau et des vivre. c'est alors qu'exténué et sentant selon ses propres paroles « sa présence moins utile », il consent à se faire évacuer.
Le 17 mars, le régiment descend au camp des Pins, qu'il quitte le 18 mars pour Saint-Jean-sur-Tourbe, où il reste jusqu'au 25 mars.

CHAPITRE VII

LE 221e EN ARGONNE

Avril et mai 1917

la 71e division est désignée pour relever la 15e division dans le secteur La Harassée-Four-de-Paris.
Le 27, repos et reconnaissance de secteur pour la moitié des cadres et, dans la nuit du 28 au 29, relève du 85e au sous-secteur Pommiers (N.-E. De Vienne-le-Château), 2 bataillons en ligne et un bataillon en réserve à la Sapinière. Le secteur est calme. Peu d'obus, mais en revanche un assez grand nombre de torpilles de moyen et de gros calibres tombent cependant sur l'ouvrage Teychené, le boyaux de Binarville et de l'ouvrage Duchaussoy. Pendant la nuit les rafales de mitrailleuses sont très fréquentes. Les lignes sont très rapprochées les unes des autres. l'Argonne est le pays des coups de main. Le 5 avril, l'ennemi en tente un après une courte et violente préparation par obus de gros calibre et torpilles. Le stosstrupp qui opère est précédé de flammenwerfer, mais grâce au sang-froid du sergent **BABLON** et de ses hommes (19e compagnie) la tentative échoue. Un sous-officier ennemi, blessé, est ramené par nos hommes ainsi qu'un pionnier de l'équipe des flammenwerfer. Le capitaine adjudant-major **GALLOIS** et le sergent **LAMBINON** sortent alors de la tranchée et parviennent à ramener sous le feu des mitrailleuses ennemies un flammenwerfer qui était resté entre les lignes. Le 20 avril, une nouvelle répartition des forces est faite pour ne laisser que deux régiments de la division en ligne. Le troisième bataillon qui était en réserve à la Sapinière prend le quartier de la Tour d'Auvergne, tout le régiment est ainsi en ligne. Le 24 avril, à 4 heures 15 du matin, la section d'élite, sous les ordres du sous-lieutenant **SQUECLER**, réussit un coup de main sur la tranchée Goeben. l'opération minutieusement préparée est menée rapidement et la section d'élite capture un gefreite et quatre hommes du 83e régiment de Landwer. A signaler la belle attitude du sergent **ROBELET** qui, blessé au talon dès le départ, remplit sa mission jusqu'au bout, et la vaillance du soldat **MACHI** qui, blessé au cou, pénètre le premier dans la tranchée et contribue à la nettoyer.
Le 1er mai, le 221e relevé par le 217e va prendre 10 jours de repos dans la région de Florent. Le 11 mai, le régiment monte relever le 358e dans le sous-secteur Four-de-Paris (Quartier Marie-Thérèse, Mortier et Meurissons). Tout le régiment est en ligne. Le 26 mai, au ravin des Meurissons, deux guetteurs, les soldats **PIPY** et **LAUGIER**, entendant du bruit, sortent des réseaux et se précipitent sur un Boche qu'ils ramènent dans nos lignes. Le 29 mai, la division est relevée par la 169e division. Les pertes du régiment, pendant son séjour en Argonne, ont été de 6 tués et de 39 blessés.

CHAPITRE VIII

LE 221e A MORONVILLIERS, ST-HILAIRE ET AUBERIVE

Juin-juillet 1917

Le 2 juin au matin, le régiment entier est rassemblé à Sainte-Menehould où il s'embarque, en chemin de fer, pour Mourmelon-le-Petit. Le régiment s'installe au bivouac n° 1 sur la route Bouy-Reims. Le 3 juin, reconnaissance du sous-secteur du Mont-Haut (Massifs de Moronvilliers). Dès le 3 au soir, le 4e bataillon relève le quartier de la Cage à Poules, le 6e relève celui du Fortin, en soutien. Le régiment tient le secteur pendant 4 jours, dans des conditions particulièrement pénibles. La nuit du 4 au 5 est particulièrement agitée et, sans une vigoureuses contre-préparation de notre artillerie, une attaque aurait certainement eu lieu à la pointe du jour.

Les barrages se déclanchent plusieurs fois par 24 heures avec une extrême intensité. Les abris sont très rares et, en 1re ligne, c'est le régime du trou d'obus.
Le régiment est relevé le 8 au soir par le 264e. Les pertes ont été de 7 tués et de 54 blessés. Le 221e a reçu les félicitations du général **MORDRELLE** pour sa belle conduite.
Le 9 juin, il est enlevé par camions et va cantonner à La Veuve et le régiment jouit alors d'un véritable repos. Des concerts, des récréations sportives sont organisées, sans pour cela entraver l'instruction des spécialités. Le 13 juin, le général **GANTER** prend le commandement de la 71e division. Le 26 juin, le général **NOURISSON** remet la croix de guerre au Drapeau du régiment pour la citation de Maisons de Champagne.
A l'expiration de son repos, la 71e division doit relever la 60e division dans le secteur de Saint-Hilaire et le 221e prendre la place du 225e dans le sous-secteur d'Auberive.
Dans le secteur d'Auberive, deux bataillons sont en ligne, l'un à l'est de la Suippe, l'autre à l'ouest, le 3e en soutien. La relève est terminée le 29 au soir. Ce secteur, conquis depuis peu, est loin d'être stabilisé. Les tranchées sont en mauvais état, les abris et les réseaux presque inexistants ; l'ennemi s'y montre très actif. La journée du 8 juillet est très agitée : le bombardement à torpilles, obus de 105 et 150 causent des pertes, entre autres celles de deux sous-officiers, les sergents **BERREN** et **LEGRAND**, et d'une dizaine d'hommes. Le 9, l'ennemi bombarde avec violence le sous-secteur et, à 21 heures 45, lance une vigoureuse attaque sur le 4e bataillon au quartier ouest. Mais grâce à la vaillance de tous, secondée par des barrages très denses d'artillerie et de mitrailleuses, l'attaque échoue complètement avec de lourdes pertes. Le régiment a reçu les félicitations du général commandant la 4e Armée. Il faut citer la belle conduite du caporal **JACOT** de la 13e compagnie qui, voyant l'ennemi approcher, s'élance à sa rencontre entraînant avec lui quelques hommes et combat à la grenade avec un courage magnifique. Le 11, le lieutenant **MAHIEU** qui tirait sur des guetteurs ennemis est tué d'une balle en plein front. Dans la nuit du 13 au 14, le 221e est relevé par le 126e. En moins de 15 jours il a perdu dans ce secteur 1 officier, 3 sous-officiers et 55 hommes dont 19 tués.
Le 14, le régiment cantonne au camp des Echelons et embarque par chemin de fer, le 15, à Cuperly pour débarquer à Dormans. Après la grande halte, le 221e se dirige sur ses cantonnements de repos, Châtillon-sur-Marne, Montigny et Jonchery.
Le repos dure jusqu'au 24 juillet.

CHAPITRE IX

SECTEURS DE SAPIGNEUL ET DE GUIENCOURT

Août 1917 – avril 1918

La 71e division, définitivement affectée au 38e C. A., commandé par le général **PIERRON DE MONDESIR**, se met en route pour aller relever la 152e division dans le secteur de Sapigneul (5e Armée).
Le 3 août au soir, le 221e relève le 217e dans le sous-secteur nord de Sapigneul qu'il tiendra jusqu'au 13 août. Tout le régiment est en ligne. Le secteur est celui où l'attaque d'avril a été arrêtée par la côte 108 et le Mont de Sapigneul. A la côte 108, la guerre de mines n'est plus active, mais l'ennemi envoie des torpilles de gros calibre (24,5). Un entonnoir énorme sépare les lignes. A la Tête de Pont de Sapigneul, la situation est très instable, nous ne tenons qu'une bande de terrain en

avant du canal et aucune liaison n'existe à gauche avec le bataillon de la côte 108. L'ennemi nous domine et nous envoie sans compter torpilles et bombes à ailettes. L'artillerie et les mitrailleuses ennemies sont très actives. Le ravitaillement ne peut s'effectuer que de nuit.
Par suite du départ de la 45e division, le commandement décide de mettre les trois régiments de la division en ligne. Après 6 jours de repos à Cormicy et à Châlons-le-Vergeur, le régiment relève le 1er régiment de Tirailleurs au sous-secteur Colbert (Quartier Godat). Le régime des relèves et de 12 jours en ligne et 6 jours au repos. Le secteur est dominé par la ligne de crêtes (Côte 108, Mont de Sapigneul, Mont Spin-Brimont) mais il offre plus de résistance que celui de Sapigneul car il existe quatre lignes de tranchées en avant du canal et du Loivre. l'activité de l'artillerie et les minenwerfer est également moindre. Le 19 septembre, un coup de main exécuté en même temps par deux fractions, l'une (sous-lieutenant **VERDIER**) sur la tranchée von Hoesler, l'autre (sous-lieutenant **SQUEDER**, sur le quadrilatère. Ce coup de main nous vaut deux prisonniers du 443e régiment. L'ennemi se défendit avec acharnement, essayant d'arracher les masques de nos hommes, lançant des grenades asphyxiantes et se battant au corps à corps. A signaler le sang-froid du sous-lieutenant **VERDIER** avançant immédiatement derrière le tir d'accompagnement. Le 22 septembre, l'ennemi tenta à son tour un coup de main sur notre gauche et essaya d'aborder notre P. P. mixte après une courte et violente préparation : nos hommes firent, une fois de plus, échouer cette tentative. Le capitaine adjudant-major **WOERNER**, grièvement blessé en allant entre les lignes voir s'il ne restait aucun ennemi, mourait quelques heures plus tard, après avoir reçu la croix de la Légion d'honneur.
Le 26 septembre, le régiment de droite exécutait un coup de main sur la tranchée Von Hoesler. Au retour, les éclaireurs du 252e qui étaient venus s'abriter contre le bombardement ennemi dans la sape 13 du sous-quartier Colette, y provoquaient un grave accident. l'un des hommes heurtait sa musette pleine de grenades incendiaires et toute la section de l'adjudant **PERIOT**, de la 22e compagnie, était atteinte par les flammes : 26 hommes durent être évacués dont plusieurs grièvement brûlés. Du 3 août au 1er octobre, les pertes sont de 5 tués, 38 blessés et 26 brûlés (par grenades incendiaires).
Pendant cette période de deux mois, le travail fourni par le régiment est considérable. Le secteur en est très avantageusement transformé.
A la date du 1er octobre, le lieutenant-colonel **MICANEL** est promu colonel à titre définitif.
Le 23, après une préparation violente d'artillerie, l'ennemi attaque sur le quartier Godat ; mais, grâce à un renseignement donné par le poste d'écoute spécial, tout le monde veillait. Un barrage infranchissable interdit à l'adversaire l'approche de nos lignes.
Le 24 octobre, le régiment est relevé et va cantonner à Cramont et à Granves. Le 13 novembre, une reconnaissance conduite par le sous-lieutenant **VERDIER** rapporte des renseignements intéressants.
Les 23 et 25 novembre et le 23 décembre, l'ennemi tente divers coups de main, sans aucun succès. Au cours du dernier, le sous-lieutenant **BORDIER**, ses gradés et ses hommes ont fait preuve d'une belle vaillance.
Le mois de janvier s'écoule sans incidents importants à signaler.
Pendant la nuit du 13 au 14 février, un détachement conduit par le sous-lieutenant **VERDIER** et composé des sergents **CORGIER, CUINIER, MARTY** et **RAVET**, de deux caporaux et quatre hommes, réussit un coup de main avec le plus grand succès. Après avoir poignardé trois Allemands, la reconnaissance ramène une vice-feldwebel ce qui permet d'identifier une nouvelle division.
Le 21 février, le 221e descend au repos.
Le 16 mars, la 71e division reçoit l'ordre d'aller relever la 67e dans le secteur de Guiencourt, le 221e devant prendre la place du 288e dans le quartier du Choléra.

Les premières journées sont assez mouvementées, surtout celle du 19, pendant laquelle le secteur du Choléra reçut environ 10 000 obus. A 17h 50, l'ennemi attaque sur le P. A. Thiercelin. Grâce à la belle attitude de la 18e compagnie, soutenue par la 5e compagnie de mitrailleuses, l'ennemi n'a pu pénétrer en aucun point du secteur du régiment. Le sergent **LOIZELOT**, du 5e bataillon, n'a pas hésité à traverser plusieurs fois les tirs de barrage pour aller chercher des renseignements.
A partir du 23, un calme relatif renait.
Le 1er avril, une reconnaissance allemande tente d'aborder la 1re ligne du P. A. Bouillabaise ; elle est vigoureusement repoussée à la grenade par la section du lieutenant **LANNEGAND**.
Le 29, le lieutenant **DOUSSET** (22e compagnie) qui avait réussi à pénétrer dans les lignes ennemies au-delà de la tranchée de Rostock, est entouré par des forces supérieures, mais réussit à se dégager après un court combat à la grenade.

CHAPITRE X

SÉJOUR DANS LES FLANDRES

Mai-juin 1918

Le 11 mai, le 221e est relevé par la 24e brigade anglaise. Il débarque le 23 à Saint-Omer et cantonne dans les environs.
Le 30 mai, la 71e division est mise à la disposition du 16e C. A. pour relever dans le secteur de Locre, la 41e division, le 22e R.I. devant remplacer, dans le sous-secteur A, le 23e R. I. La relève s'effectue le 31.
En première ligne, c'est le régime des trous d'obus.
Le 5 juin, la 27e division étant retirée du front, la 71e division et la 168e étendent leur front chacune de leur côté. Le 22e relève alors dans le sous-secteur de la Douve le 140e d'infanterie.
L'offensive sur Calais, contenue par la 41e division, échoue ; mais l'infanterie allemande est, malgré ses échecs, très entreprenante.
L'ennemi s'inquiète : chaque nuit, ses patrouilles « s'accrochent » aux nôtres : des luttes opiniâtres allant parfois jusqu'au corps à corps s'engagent pour la possession du « no mans land », qui finalement nous reste.
Nos fantassins, une fois de plus, ont imposé leur volonté à l'Allemand ; le 217e et le 221e ont perdu, dans ces rencontrer de toutes les nuits, leurs plus audacieux patrouilleurs.

CHAPITRE XI

SÉJOUR EN CHAMPAGNE

Le 221e poursuit les Allemands en Argonne

ARMISTICE

15 juillet – 11 novembre 1918

Ancestramil

La veille de l'offensive allemande du 15 juillet, la 71e D. I. est mise à la disposition des 163e D. I. et 124e D. I. qui tiennent le secteur des Monts, 4e Armée (Mont Cornillet, Mont Haut, etc.…) Les bataillons sont employés suivant les besoins de la situation, servant de renforts, contre-attaquant et venant en fin de compte occuper la position. Partout où l'infanterie ennemie avait réussi à « filtrer », l'intervention des nôtres l'a rejetée.
La 71e D. I. prend ensuite le secteur de Prosnes ; elle débarrasse la voie romaine de tout allemand et, une fois encore, organise un secteur, rectifiant la ligne, travaillant sans trêve malgré les bombardements et les gaz toxiques qui obligent à vivre avec le masque constamment sur le visage.
Les rangs s'éclaircissent, mais ceux qui restent tiennent et, la veille de la relève,le 12 août, exécutent encore un coup de main particulièrement heureux.
Pendant la période du 2 septembre au 18 octobre, la division combattra côte à côte avec la 2e division organique du 38e C. A. : la 74e D. I.
le 28 septembre, le régiment est réserve du C. A.
Après divers déplacements, le 3 octobre, au lever du jour, le 5e bataillon prend les avant-postes au nord de Binarville. l'artillerie ennemie harcèle le bataillon. Le général commandant la 1re E. C. P. prescrit au colonel de regrouper le régiment. Le bataillon **ASPES** aux avant-postes est relevé par un bataillon du 4e Cuirassiers et, au cours de la nuit, le 221e R. I. s'installe au bivouac dans les ravins : des X… , de la Noue Dieusson, de l'Artillerie et des Places d'Armes.
Le 4 octobre, le 221e reçoit l'ordre de rejoindre la 71e division, à l'exception du 5e bataillon qui reste à la disposition de la 1re D. C. P. Dans la journée, les 4e et 6e bataillons vont bivouaquer dans la région 77-50 sur la route Cernay-en-Dormois-Condé-les-Autry.
Le 6 octobre, le 4e bataillon est mis à la disposition du colonel commandant le 358e R.I. A 4 heures, il se porte sur le camp de Saalburg. Aux abords de la station d'Autry, le bataillon, violemment pris à partie par l'artillerie ennemie perd le capitaine **BURTEY** commandant la 14e compagnie et le sous-lieutenant **COUSIN** de la 4e C. M. Le 6e bataillon, toujours stationné au bois de Cernay, pousse sur Autry une reconnaissance hardie, composée d'une section commandée par le sous-lieutenant **LEDUC**. Le village est fortement occupé. La reconnaissance se heurte à la résistance ennemie et perd 10 hommes.
Le 6e bataillon se porte au bois des Aulnettes. Le P. C. du colonel se fixe à la station d'Autry, au point 70-86.

Attaque du bois Brûlé par le 4e bataillon. - Le 8 octobre, le 6e bataillon se porte dans la région du point 73-83. A 9 heures, après une heure de préparation d'artillerie, le 4e bataillon, sous les ordres du commandant **HEINIS**, attaque le bois Brûlé. Ses vagues d'assaut progressent dans un ordre parfait malgré le tir de barrage allemand. Les nids de mitrailleuses, cachés sur la lisière ouest du bois Brûlé, sont rapidement réduits et leurs servants faits prisonniers. La gauche du bataillon atteint son objectif et s'arrête ; la droite du bataillon en liaison avec le 358e progresse dans la direction de la Chapelle Saint-Lambert. Arrêté par des mitrailleuses, le sous-lieutenant **NANCEY** les fait contrebattre par une section de Hothkiss, tue les mitrailleurs allemands et permet au 358e R. I. d'avancer. **NANCEY** pousse plus avant, s'installe en face d'une zone d'abris, contraint par le feu de ses mitrailleuses les occupants à s'y terrer et coopère largement à la capture de 18 officiers et de 100 Allemands par le 358e R. I. Fortement soumis au tir du canon ennemi, notamment à la corne S.-E. Du bois Brûlé, le 4e bataillon reste sur les positions conquises. A 17h 15, il reprend le mouvement en avant dans la direction du Nord pour achever de nettoyer le bois Brûlé. Arrêté par l'obscurité de la forêt à 22h 30, il s'arrête sur les positions conquises après avoir fait 22 prisonniers, pris 9 mitrailleuses et une grande quantité de munitions.

Ancestramil

Attaque du 5e bataillon. - Au cours de ces journées, le 5e bataillon, resté à la disposition de la 1re D. C. P., n'était pas demeuré inactif.
Le 6 octobre, le bataillon **ASPES** relève le 1er bataillon du 11e Cuirassiers en première ligne à la lisière nord du bois de Plémont. Le 7, la 18e compagnie du 5e bataillon est mise à la disposition du 11e Cuirassiers qui doit attaquer dans la direction de l'étang de Bièvres. A 16h 45, la 18e compagnie s'empare de la tranchée d'Autry, de la Carrière au N.-O. De cette tranchée et s'y maintient malgré un bombardement des plus violents. La 18e compagnie, sous le commandement du capitaine **DEFAUX**, a fait l'admiration des cuirassiers par l'ardeur et l'entrain des hommes au cours de cette attaque. Se sont particulièrement distingués : le capitaine **DEFAUX**, les sous-lieutenants **TERRONT, LOIZELOT, LAMBINON,** l'adjudant **FAZILLE**, l'aspirant **JACOTOT**, les caporaux **HOUSSIN** et **SALIEGE**, les soldats **PAULUS** et **LEROY**.

Combats du 9 octobre. - Le 9, le groupe d'attaque de gauche, dont font partie les 4e et 6e bataillons, a comme premier objectif la croupe est de Montcheutin. Le 6e bataillon atteint facilement la côte 181. Un caporal du 6e bataillon, poussant une pointe hardie sur Grand-Ham, signale que le village vient d'être évacué par l'ennemi. Le tir de notre artillerie ralentit la marche des compagnies de tête. Le colonel donne l'ordre d'aborder Grand-Ham et les hauteurs du bois d'Horva. Les tirs d'artillerie amie sont reportés jusque dans la vallée de l'Aisne. Le mouvement en avant reprend. Une compagnie atteint Grand-Ham, une autre le débouché nord du ravin de Montcheutin. Ordre est donné de pousser des reconnaissances sur la rive droite. La compagnie de Grand-Ham ne peut effectuer cette reconnaissance, aucun passage sur l'Aisne ne subsiste. La compagnie du ravin de Montcheutin, utilisant un passage découvert par le lieutenant **d'ASTORG**, lance une reconnaissance sur Senuc et les groupes du nord de ce village. La division donne l'ordre de gagner la rive droite de l'Aisne par Senuc, mais les éléments d'infanterie ennemie laissés sur la rive droite de l'Aisne d'une part, et un tir d'interdiction sévère de l'adversaire réglé par un avion très audacieux d'autre part, rendent ce mouvement impossible de jour. Le 4e bataillon prend place sur la rive gauche de l'Aisne entre le moulin de Senuc et Grand-Ham au bois d'Horva. 43 prisonniers dont un officier et 2 sous-officiers restent entre nos mains, un matériel important est saisi à Grand-Ham.

Passage de l'Aisne. - Le 10 octobre, le régiment franchit l'Aisne sur des passerelles construites au cours de la nuit par la compagnie du Génie 27/1.
Le 4e bataillon a pour objectif le carrefour des Six-Chemins et, ultérieurement, la forêt de Negremont et Grandpré.
Le 6e bataillon, Senuc et la crête au nord-est de Senuc.
Les trois bataillons franchissent l'Aisne sans trop d'encombre, mais dès le lever du jour, un avion règle un tir d'artillerie sur le 4e bataillon arrivé sur les pentes du bois de la Vache ; ce tir cause quelques pertes dont celle du lieutenant **SCYBOZ**, commandant la 4e C. M. A 8h 10, le 4e bataillon est au carrefour des Six-Chemins. A 12h 30, le 4e bataillon atteint le bois de Negremont. Mais déjà le sous-lieutenant **JOUVEL**, 6e bataillon, arrive à la station de Grandpré, chasse le détachement ennemi qui travaille à sa destruction, fait prisonnier un feldwebel et poursuit l'ennemi sur le pont de Grandpré. Malheureusement le pont sauta et des mitrailleuses placées sur l'autre rive nous arrêtèrent.
Dans la tentative qu'il fit pour s'emparer des ponts de Grandpré, le capitaine **DOUSSET** montre beaucoup d'allant et de décision. A Senuc, il était difficile de dépasser la station, ce point étant fortement battu. Le sous-lieutenant **RIGOLLOT** (22e compagnie), utilisant des passerelles de piétons mal détruites, s'approche à 50 mètres du moulin de Termes. Il est arrête par le tir des mitrailleuses.

Le 10 au soir, le 6e bataillon est à Senuc et sur la croupe de Negremont ; le 4e bataillon occupe le bois de Negremont, en liaison avec les Américains et tient par des éléments avancés à la station de Grandpré. Le 3e est dans le ravin à l'est de Senuc avec une compagnie à la côte 218.
toute la journée est consacrée à des reconnaissances : l'une sur la lisière sud de Grandpré, l'autre sur la passerelle située à 800 mètres à l'ouest du pont de Grandpré, une autre enfin sur Termes qui réussit à s'approcher à 50 mètres du moulin. Partout nos patrouilles sont accueillies par des feux de mousqueterie et de mitrailleuses. A la nuit, les compagnies du 6e bataillon aux avant-postes sont relevées par des unités du 5e bataillon.

Combat des 12 et 13 octobre. - Le 12 octobre, à 5 heures du matin, le 6e bataillon attaque le village de Termes. La 22e compagnie (capitaine **VIALA**) mène l'attaque. Deux passerelles de fortune ont été construites sur l'Aire, dans la nuit, au prix de mille difficultés. La 21e compagnie doit suivre le mouvement de la 22e compagnie. La préparation d'artillerie, fixée à 15 minutes, en comptant su run nombre de pièces assez élevé, ne fut effectuée que par un nombre de pièces assez petit. en par un détachement de pionniers portant les matériaux pour établir deux passerelles sur le canal. La passerelle de gauche peut être établie sur chevalet ; celle de droite est construite au moyen de sacs remplis de paille et formant radeaux. Malheureusement, on n'avait trouvé dans le village de Senuc que des paillasses qui prirent l'eau très rapidement. c'est surtout à ce dernier inconvénient qu'est dû l'insuccès de l'attaque de droite. La section de gauche, sous le commandement de l'adjudant **PIEFRE**, prend pied dans le village et réussit à s'y maintenir jusqu'à 9 heures, après avoir capturé 22 prisonniers. La section de droite, sous les ordres du sous-lieutenant **BRET**, ne peut atteindre son objectif ; seuls le chef de section et quelques hommes franchissent la passerelle qui s'effondre sous eux. Ils doivent se replier, franchissent à la nage, à l'aide d'un câble fait de toiles de tentes, le canal du Moulin. Le chef de section se retire le dernier. La compagnie **VIALA** se replie sous un tir intense de mitrailleuses et d'artillerie, entraînant dans son recul la 2e compagnie du bataillon, qui traversait l'Aire sur des passerelles construites par le Génie, dans la nuit du 11 au 12.
pendant ce temps, la 19e compagnie du 5e bataillon traversait un bras de l'Aire et venait échouer dans un marais. La compagnie dut revenir à son point de départ à la ferme de Thénon. La nuit était si noire qu'il ne fut pas possible de déterminer où l'on se trouvait. Dans l'après-midi du même jour, à 14 heures, l'attaque de Termes est reprise par la 23e compagnie sous les ordres du capitaine **DOUSSET**. La compagnie doit se porter tout entière sur la partie ouest de Termes, les passages vers l'Est n'existant plus. l'ennemi est vigilant. Il y a 800 mètres à parcourir en terrain découvert. Avec son audace habituelle, le capitaine **DOUSSET** comprend qu'il faut aller vite. In entraîne ses hommes au pas gymnastique jusqu'à 50 mètres des maisons du village. Les F. M. tirent en marchant, deux Allemands sont tués, quelques autres abandonnent leurs mitrailleuses ; l'élément de gauche réussit à franchir le canal du Moulin, mais un feu nourri de mitrailleuses l'arrête quelques mètres plus loin. La compagnie met tous ses engins en action, mais l'intensité du tir ennemi redouble. Force lui est de se replier . elle opère latéralement et par échelons, couverte par son feu. La rapidité de la manœuvre, l'élan des exécutants, l'emploi judicieux de tous ses engins, expliquent seuls le peu de pertes éprouvées par cette unité. Des officiers d'état major du 38e C. A. , qui ont assisté des hauteurs de Senuc au départ de cette unité, ont rendu compte au colonel de la belle conduite de la 23e compagnie. A 15h 30, ordre est donné au 6e bataillon de se rallier à son point de départ. Ce mouvement ne peut s'exécuter qu'à la nuit.
Dans la matinée du 12 octobre, une reconnaissance du 4e bataillon, profitant du brouillard, cherche à franchir l'Aire et à reprendre le contact à l'ouest de Grandpré. Accueillie par de violentes rafales de mitrailleuses, elle se replie au sud de l'Aire, laissant un tué sur le terrain.

Passage de l'Aire. - Conquête des Termes. - Le 14 octobre, les 125e, 74e, 71e divisions ont reçu l'ordre de franchir l'Aisne et l'Aire. Le 221e doit enlever Termes et les pentes nord de ce village. l'attaque est préparée par un groupe de 155 A. L. C., de 4h 10 à 5 heures. c'est au 5e bataillon qu'incombe cette fois la mission d'attaquer de front le village de Termes. Des passerelles ont été aménagées sur l'Aire et les bras de cette rivière. Aucun passage n'a pu être préparé sur le Canal du Moulin, en raison de la proximité de l'ennemi. La 17e doit attaquer Termes par la droit, la 19e compagnie aborder le village par la gauche. La 17e compagnie, sous les ordres du lieutenant **CAPUT**, attaque la première. Elle s'engage à fond, comme à la manœuvre et tente de tourner le village par l'Est. Le sous-lieutenant **GARDET** arrivé au canal du Moulin se jette à l'au à la tête de sa section, entraînant avec lui quelques intrépides qu'un feu violent de mitrailleuses abat en quelques minutes. Le magnifique élan de la 17e compagnie est arrête aux berges du canal. Elle se maintient là tout le jour à quelques mètres des mitrailleuses ennemis qui, des maisons du village, la harcèlent sans pitié. Le sous-lieutenant **AUBERTIN**, de la 5e C. M., le sous-lieutenant **VOIRIN**, qui prennent le commandement après la mort glorieuse du lieutenant **CAPUT** et du lieutenant **GIORDANI** ne reculent pas d'un pas, malgré les pertes, la proximité de l'ennemi et leur isolement. Le caporal **DESGRES** de la 5e C. M. pointe courageusement sa pièce sur les mitrailleuses ennemies. Quelques soldats, comme **COUENNE** et **SIXDENIER**, donnent l'exemple d'une belle tenue. De son côté, la 19e compagnie, sous le commandement du capitaine **ISSELIN**, arrêtée dans son mouvement, se maintient dans la plaine de l'Aire en butte à un feu nourri d'artillerie. Le sous-lieutenant **JANNEAU** est blessé après avoir fait l'admiration de tous. Le 4e bataillon devait franchir l'Aire entre Grandpré et termes, en même temps que le 5e bataillon attaquait Termes. Deux lignes d'eau barrent la vallée. Sur la première seulement, des passerelles ont été construites par le Génie. Les patrouilles, malgré la nuit très sombre, arrivèrent jusqu'à une rivière profonde, au courant assez fort. Elles crurent que ce bras était le plus important et le plus au Nord, ce qui était inexact. La 14e compagnie vient se buter au bras du Nord et ne put aller plus loin. Surprise par le jour, elle dut se tapir sur place et attendre la nuit suivante pour se retirer. Mais l'attaque menée par la 74e division réussit à prendre pied sur la rive droite de l'Aire. Cette division met les passerelles, qu'elle a construites sur l'Aisne et sur l'Aire, à la disposition de la division. Le général donne l'ordre au colonel de les utiliser. Le 6e bataillon et deux compagnies du 4e bataillon s'acheminent vers 10h 30 par ce nouvel itinéraire. La marche est délicate, car l'ennemi tient sous son feu la plaine de l'Aisne et de l'Aire. En outre, le 4e bataillon n'est touché par l'ordre que vers 11 heures. Le temps de rassembler ses deux compagnies et de se mettre en marche, il n'arrive qu'à 11 heures 30 à Senuc. Les 4e, 6e bataillons du 221e R. I., le 5e bataillon du 358e R. I. sont à 15h 15 établis dans le ravin à l'ouest de la côte 178. Après une préparation de 30 minutes, par deux groupes d'artillerie de campagne, sur la côte 178, Termes et les hauteurs au nord du village, le commandant **MEYER** se porte en avant avec les 4e et 6e bataillons. 4e bataillon sur 178, 6e bataillon sur le village de Termes et les hauteurs au Nord. Le bataillon **BONNOT** étaye chaque bataillon avec une compagnie, la 3e reste en réserve. Le village de Termes est enlevé. 26 prisonniers, 9 mitrailleuses et un matériel important tombent en notre possession.

Assaut du 4e bataillon sur la côte 213. - Le 15 octobre, le régiment doit enlever :

1er objectif : côte 213, La Bergerie. 2e objectif : front 205-215 ; 3e objectif : route 46.

L'attaque doit être menée par le 4e bataillon sur la côte 213 et par le 5e bataillon sur la Bergerie. l'attaque est préparée par deux groupes de 75 et un groupe de 155. Le 4e bataillon marche sur son objectif, la côte 213. La 15e compagnie en première ligne s'avance en ordre parfait, traverse un large réseau de fil de fer, surprend l'ennemi, capture plus de 40 prisonniers et 11 mitrailleuses. La

vigueur de l'assaut provoque les applaudissements des troupes du 5e Tirailleurs en liaison à gauche. Les officiers envoient au commandant du 4e bataillon leurs félicitations. A 13 heures, le 4e bataillon reprend le mouvement en avant et gagne la route 46 depuis Beaurepaire, dont s'empare la 15e compagnie, jusqu'au sud de la côte 212. Objectif atteint à 14h 15. L'artillerie ennemie bat les ravins de feux très nourris. Une reconnaissance en direction de la côte 213 est accueillie à coups de mitrailleuses. A la nuit, le 4e bataillon prend les avant-postes sur la ligne Beaurepaire-Coude de la route 46.

Attaque du 5e bataillon sur la Bergerie. - Le 5e bataillon qui a passé l'Aire avant le jour prend un dispositif de marche à la sortie est de Termes et progresse dans la direction de la Bergerie. De nombreuses mitrailleuses jalonnent les abords de la crête de la Bergerie. Le sergent **MORANTIN**, de la 5e C. M., abat une mitrailleuse et ses servants juchés dans un arbre. Après une courte préparation d'artillerie, les deux compagnies de tête, appuyées par les feux des sections de la 5e C. M. sous le commandement du sous-lieutenant **CHAVERONDIER** et de l'adjudant **BRIARD**, s'emparent de la crête de la Bergerie, capturant des prisonniers. Le capitaine **DEFAUX** déploie dans cette opération une habileté manœuvrière consommée, très bien secondé par ses officiers et sous-officiers. La compagnie **ISSELIN**, sur le flanc droit, montre beaucoup de vigueur. Le sous-lieutenant **GUILLAND** est blessé au moment où il s'élance à la tête de sa section sur un groupe de mitrailleurs. Au cours de l'après-midi du 15 octobre, le 5e bataillon gagne la côte 215, puis son objectif, la route 46, sur laquelle il s'organise pour la nuit. A la tombée du jour, le sous-lieutenant **LAMBINON** tente une reconnaissance sur la ferme des Hauts-Bâtis. Des mitrailleuses installées sur les pentes sud de la côte 212 l'empêchent d'atteindre son but. La troupe a fait preuve de beaucoup de mordant, mais quelques signes de fatigue réelle se manifestent. 53 prisonniers, 14 mitrailleuses sont restées entre nos mains, ainsi qu'une grande quantité de munitions d'artillerie et d'infanterie.

Combats du 16 octobre. - Aux termes du nouvel ordre d'opérations, le 4e bataillon a pour objectif la corne au nord de Beaurepaire, le 5e bataillon la côte 212. Le 16 octobre, à 6 heures, le 4e bataillon se porte en avant. La 14e compagnie, qui tente d'aborder les lisières du bois au nord de Beaurepaire, est arrêtée sur le ruisseau par de nombreuses mitrailleuses. Six emplacements au moins peuvent être déterminés. Le commandant **HEINIS** est blessé alors qu'il exécutait une reconnaissance en avant de Beaurepaire. La 13e compagnie attaque les pentes ouest de la côte 212. La section d'avant-garde, sous le commandement du lieutenant **FROMOND**, surprend une section allemande, fait 12 prisonniers, tue 2 Allemands, en blesse 2 autres et prend 3 mitrailleuses. Deux préparations d'artillerie, peu nourries, sont faites sur la corne nord du bois de Beaurepaire. Les mitrailleuses ne sont pas détruites. La 14e compagnie ne pourra plus progresser jusqu'à la relève du régiment malgré tous ses efforts. La 13e compagnie s'établit face à l'Ouest suivant la ligne Beaurepaire-côte 212, couvrant en arrière le flanc droit du 5e bataillon. La 15e compagnie est en réserve sur les pentes S.-E. De la côte 205. A 8h 15, le 5e bataillon s'empare de la Cote 212 ; puis la 18e compagnie, entraînée par l'audace contagieuse du capitaine **DEFAUX**, atteint la cote 222, qu'elle dépasse largement et en avant de laquelle elle s'installe. Cette compagnie a près de 2 kilomètres d'avance sur les éléments de droite et de gauche. Echelonnée sur le chemin de terre qui suit la ligne de faite 222, renforcée de deux sections de mitrailleuses, des restes de la 19e compagnie et d'une partie des restes de la 17e compagnie, la 18e compagnie tient, pendant la journée du 16 octobre, à six contre-attaques menées par un ennemi très mordant. l'avance de la 18e compagnie avait été si rapide qu'un certain désarroi régnait chez les Allemands, le sous-lieutenant **LOIZELOT** et l'aspirant **SERAZIN** à eux seuls prennent 9 ennemis. A signaler la belle conduite du capitaine **DEFAUX**, des lieutenants **CHAVERONDIER, LOIZELOT** et **TERRONT**, de l'adjudant **FAZILLE**, de l'adjudant

BRIARD, des sergents **CORGIER, COLOMBIER, MORATIN** et **FRILLEY**. Le 6e bataillon en réserve de régiment se porte sur les pentes sud de la côte 212. Le 5e bataillon du 217e R. I., mis à la disposition du colonel du 221e, prend position sur les côtes 205 et 202. L'artillerie ennemie tire sans arrêt par obus explosifs et toxiques sur le ravin est et ouest de Termes, la Bergerie, sur le village de Termes. La pluie continuelle augmente la fatigue des hommes qui n'ont que des trous de tirailleurs pour s'abriter. Le moral est bon, mais les forces physiques commencent à faiblir, le sommeil devient impérieux. Dans la journée du 16 octobre, le 4e bataillon a fait 16 prisonniers et pris 3 mitrailleuses. Le 5e bataillon a capturé 41 prisonniers dont un officier et s'est emparé de 14 mitrailleuses.

Combats du 17 octobre. - Le 17 octobre, le tir de harcèlement augmente d'intensité sur la Bergerie et le ravin est de Termes. Une reconnaissance sur la ferme des Hauts-Bâtis démontre que cette position est fortement occupée : une nouvelle tentative pour réduire les nids de mitrailleuses de la croupe au nord de Beaurepaire reste infructueuse. l'ennemi s'étant emparé du village de Talma, la situation des éléments avancés du 5e bataillon devient très précaire. Les Allemands pressent la 18e compagnie qui résiste avec tous ses moyens de feu. Vers 16 heures, l'ennemi attaque en force la côte 222. Les éléments avancés du 5e bataillon et la 13e compagnie se replient par échelons, retardant l'avance ennemie par des feux de mitrailleuses et de F. M. Une section de la 13e compagnie, presque complètement encerclée, combat avec la dernière énergie, permet au 5e bataillon d'exécuter son repli sur la côte 212, et se replie ensuite en ramenant la plupart de ses blessés. La section **TURMINE** a rempli complètement et avec une bravoure remarquable sa délicate mission. Le capitaine **DEFAUX** a été l'âme de cette manœuvre de en retraite. Evitant l'encerclement, tout en retardant l'avance de l'ennemi, il a su rallier tout le 5e bataillon sur la côte 212, s'y installer solidement et là, arrêter un adversaire entreprenant. Le sous-lieutenant **LOIZELOT**, à la tête de sa section, s'est particulièrement distingué. En fin de journée, la côte 212 est solidement tenue à droite par la 18e compagnie, à gauche par la 17e compagnie. La 19e était en réserve immédiate. Dans la nuit du 17 au 18, le régiment est relevé par le 4e Cuirassiers. Deux prisonniers furent faits par le 5e bataillon au cours de la journée du 17 octobre.

Du 26 septembre au 18 octobre, le 221e R. I. a fait preuve d'une magnifique endurance et d'une réelle valeur offensive. La troupe a accepté de bonne grâce les fatigues qui lui furent imposées. Es épreuves furent rudes, le terrain difficile, les conditions atmosphériques souvent mauvaises, les installations précaires, le mode de combat tout nouveau contre un ennemi souvent mordant. 231 prisonniers et un important matériel de guerre témoignent de l'énergie avec laquelle les opérations furent exécutées. Du 9 au 17 octobre, le régiment a progressé de 10 kilomètres. Il a franchi deux rivières sous le feu de l'ennemi, résisté à six contre-attaques et conservé le terrain conquis. Le régiment a eu devant lui au cours de cette avance, à partir de Termes, les meilleurs troupes allemandes : la 1re D. G., les bataillons de chasseurs et les bataillons d'élite de la Stosstrupp de la 195e R. I.

le 25 octobre, après quelques jours de repos, le régiment est dirigé sur la région de Boucouville et relève, dans la nuit du 25 au 26, le 2e R. I. C. M. dans les environs de Beaurepaire. La ligne ennemie est tenue solidement.

Le 1er novembre, le 5e bataillon est mis à la disposition de la 74e R. I. et participe à une attaque menée par elle.

Le 221e reste dans la région jusqu'au 3 novembre, date à laquelle il reçoit l'ordre de se porter en arrière et de se préparer pour prendre part à l'offensive de Lorraine. Il se rend, par étapes, à Saint-Amand-sur-Fion-Aulnay-Coulvagny. Les pertes au cours de ces 10 jours ont été de : 1 officier tué, 6 blessés et 54 intoxiqués dont 1 officier.

Le 11 novembre, l'armistice est signé.

A la suite des combats en Argonne, le 221e était cité à l'ordre de l'Armée.

Le régiment stationne dans la région de Saint-Amand-sur-Fion-Coulvagny-Aulnay jusqu'au 24 novembre 1918. Le 25, il se transporte par étapes dans la région de Montreux-Vieux pour être mis à la disposition du Centre de Groupement de Démobilisation de Montreux-Vieux. Il y reste jusqu'au 15 janvier 1919.

Le 16 janvier, il se rend, par étapes, dans la région de Neuf-Brisach (Alsace) et participe à la garde et à la surveillance du Rhin. Secteur compris entre Vieux-Brisach et Neuf-Brisach. Il y stationne jusqu'au 2 février 1919.

Le 3, il quitte la région du Rhin, pour se transporter par étapes, en passant par le Col du Bonhomme, dans la région de Darney (Vosges) où il doit constituer une division polonaise et en faire l'instruction.

Le 221e régiment d'infanterie, parti de Langres en août 1914, fut ramené à Langres le 25 avril 1919.

Telle est, en résumé, la brillante histoire du 221e régiment d'infanterie depuis la déclaration de guerre. Cette histoire eut pour théâtres les secteurs les plus divers du front : les Vosges, la Lorraine, les deux rives de la Meuse, l'Argonne, la Champagne et les Flandres.

Ces noms sonnent aujourd'hui, dans tous les cœurs français, comme des noms d'épopée. Pendant plus de quatre ans, des luttes gigantesques se sont livrées dans ces régions et la gloire qui s'attache à leur nom fut achetée au prix de sacrifices sanglants. Le 221e régiment d'infanterie a généreusement contribué à conquérir cette gloire. Parmi les milliers de soldats qui dorment pour toujours sous les sapins des Vosges, dans les grandes plaines de Lorraine et des Flandres, autour des ruines des forts de Verdun, dans la craie de Champagne ou les bois de l'Argonne, nombreux sont ceux qui passèrent dans les rangs du régiment. Ils ont donné leur vie pour le rétablissement de la paix par le triomphe de nos armes. Nous gardons pieusement le souvenir de ces camarades, de ces amis, qui nous furent particulièrement chers et nous aurons toujours l'orgueil d'avoir porté un écusson qu'ils ont chargé de lauriers. Leurs familles peuvent être fières d'eux, nous les saluons ici avec le plus profond respect.

Ancestrami

LISTE

DES OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE

DU 221e Régiment d'Infanterie

MORTS POUR LA FRANCE

OFFICIERS

FEVRE, Achille-Daniel-Alphonse, lieutenant-colonel
THRAEN, Henri-Maximilien, chef de bataillon
DIDIER, Joseph-Henri, capitaine
MAURIN, Henri-Marie-Lazare, capitaine
MOTEMPS, Joseph-Emile, capitaine
WOERNER, Jean, capitaine
ISAMAND, Pierre-Joseph-Marius, capitaine
MOUEZAN, François-Marie, capitaine
REMY, Pol-René, capitaine
BELLON, Eugène, capitaine
CASSET, Claude, lieutenant
CAPUT, Charles, lieutenant
GIORDANI, Antoine-Pascal, lieutenant
MESSEIN, Julien-Aimé-Louis, lieutenant
SCYBOZ, Albert-Henri, lieutenant
VUARCHEX, Louis-Emmanuel, lieutenant
BEDARIDE, Louis, lieutenant
MAHIEU, Albert-Jules, lieutenant
STERNBERG, Marcel-Salomon, lieutenant
AWENG, Marie-Joseph-Emmanuel, sous-lieutenant
BAUDOIN, Jules-Désiré-Joseph, sous-lieutenant
BOURGEOIS, Georges-Victor, sous-lieutenant
BOLE-TRELY, Emile, sous-lieutenant
BARLET, Louis-Edmond-Achille, sous-lieutenant
COURAGEOT, Paul-Emile-Ernest, sous-lieutenant
COUVREUR, Maurice-Emond-Jules, sous-lieutenant
FAVIER-DUPERRON, Henri-Marie-Gustave, sous-lieutenant
GARDET, René-Jean-Louis, sous-lieutenant
HENRIET, Irénée-Jean-Louis, sous-lieutenant

Ancestramil

JULLIEN, Elie-Auguste, sous-lieutenant
JARDELLE, Louis-Pierre, sous-lieutenant
POINTFER, Maurice-René-Georges, sous-lieutenant
ROZE, Pierre-Auguste-Edouard, sous-lieutenant
VERDIER, Baptiste, sous-lieutenant
BOUDET, André, sous-lieutenant
BUCHET, André, sous-lieutenant
CHAUDONNERET, Charles-Marie, sous-lieutenant
CHAUSSIN, René-Victor, sous-lieutenant
CUMIN, Jean-Louis-Paul, médecin major
CAHEN-ADAD ,Alexandre-Issac, médecin aide-major

SOUS-OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE

A

ALBERT, Henri, 2e classe
AUBERT, Louis-Victor, sergent
AUBERT, Charles-Alphonse-Paul, 2e classe
ARFEUX, Lucien, 2e classe
AVISSE, Emile-Raoul, 2e classe
AILLET, Jean-Baptiste, 2e classe
AUMAITRE, Benoit, 2e classe
AUTERIVE, Léger-Auguste, caporal
AUDIERNE, Alexandre-Jules, sergent
ALLAIRE, Raph.-Ambr. Maur.-Donat., 2e classe
ALEXANDRE, René, 2e classe
AVELINE, Robert, 2e classe
ARBOUET, Auguste-Guillaume, caporal
AZEMAX, Lucien, 2e classe
ACKER, François-Joseph, 2e classe
ADDE, Paul, 2e classe
ANDRE, Clément-Marie-Joseph, 2e classe
ANDRE, Ferdinand-Charles, caporal
ANDRE, Raymond-Marius, caporal
ARNOUX, Edmond-François, 2e classe
ARBELIN, Victor-Marie, 1re classe
AMIOT, Louis-Charles-Brice, 2e classe
AUBERT, Anatole-Marie, 2e classe
AUGER, Emilien-Jean-Arthénor, caporal

B

BONTRON, Joseph-Pierre, sergent-fourrier
BACHOT, Lazare, 2e classe
BADET, René, 2e classe

Ancestramil

BRETON, Emile-Elisée, 2e classe
BEGUE, Louis-Maurice, 3e classe
BERGEROT, Armand-Pierre, caporal
BAROCHE, François, 2e classe
BOCQUIN, Joachim, 2e classe
BARRET, Raymond, 2e classe
BARREAU, Pierre, caporal
BASSERON, Joanny-Charles, 2e classe
BERBEY, Henri, 2e classe
BAUDUI, Jean, 2e classe
BEAUGUEY, Charles-Franç.-Luc., sergent
BIDON, Jean-Baptiste, 2e classe
BESSIERES, Gaston-Eugène-Félix, 2e classe
BILLANT, Paul-Félix, caporal
BLIN, Félix-Lucien, 2e classe
BINET, Victor-Marius, 2e classe
BERGER, Eugène, sergent
BIZE, Eléonore-Emilien, 2e classe
BOLZOT, Jean, 2e classe
BLANCHARD, Lucien, 2e classe
BATAILLARD, Louis, 2e classe
BORNET, Edmond-François, caporal
BELIN, Julien, 2e classe
BRUCHAUT, Louis-Joseph, 2e classe
BRENET, Jean, 2e classe
BRUNEAU, Jean-Emile, 2e classe
BOURRIER, François-Adrien, 2e classe
BALLOT, Clément-Alfred-Adolphe, 2e classe
BONTEMPS, Marie-Louis-Laurent, 2e classe
BONY, Joseph-Michel, 2e classe
BERTIN, Antoine, 2e classe
BLONDEL, Gaston, 2e classe
BEAUDEY, Marcel, 2e classe
BEAUPARRAIN, Alfred-Auguste, 2e classe
BEAUMONT, Camille, 2e classe
BOGREAU, Henri, 2e classe
BOULEY, Lazare-Pierre, 2e classe
BREGILLE, Léopold-Antoine, caporal
BRENOT, Emile, 2e classe
BEDEL, Louis-Jean-Baptiste, 2e classe
BESSON, Guillaume, 2e classe
BUFFET, Joseph, 2e classe
BOUCHEREAU, Raoul-Victor, caporal
BOUET, Jean-Baptiste, 2e classe
BOUART, Léon, 2e classe
BERANGER, Jean-Baptiste, 2e classe
BOUDILLET, Louis-Emile, 2e classe
BOURRIN, Jean-Marie, 2e classe

Ancestramil

BATAILLE, Louis-Pierre, 2e classe
BARROUX, Robert-Lucien, 2e classe
BENEY, Antoine, 2e classe
BRILLE, Eugène-Justin, 2e classe
BERNARD, Jean-Marie, 2e classe
BEROUD, Joseph, 2e classe
BOIRE, Claude, sergent-major
BORD, Eugène, 2e classe
BEAUGEY, Lucien, 2e classe
BEC, Théophile-Louis, sergent
BOURGOGNE, Louis-Aug.-Ernest, 1re classe
BARTHELEMY, Paul-Roger, 2e classe
BOUILLIN, Louis, 2e classe
BRUNET, François-Jos.-Alphonse, 2e classe
BUCARD, Eugène-Louis, caporal
BOUDOT, Pierre, 2e classe
BONIN, Hubert, 2e classe
BOCQUET, Jules-Pierre-Alexandre, 2e classe
BOUVERET, Georges, 2e classe
BLANQUI, Marius-Fernand, 2e classe
BONY, Marcel-Jean-Emile, sergent
BRANCHE, Henri-Louis, 2e classe
BERTHAULT, Louis-Théophile, 2e classe
BEAUMONT, Lucien-Charles, 2e classe
BONY, Jules-François, 2e classe
BENY, François-Alex.-Hyppolite, 2e classe
BRETIN, Jean-Marie, 2e classe
BEDIOT, Louis-Léon-Théop.-Benj., caporal
BOUCHOT, Lucien-Jacques, 2e classe
BARRET, Albert-Auguste, 2e classe
BOURNIER, Léon-Pierre-Clément, 2e classe
BAZINET, Emile, 2e classe
BELIN, Jules-François-Xavier, 1re classe
BONNIER, André-Antoine, caporal
BORNOT, Albert, 2e classe
BOST, Mathieu-Pierre-Marie, 2e classe
BORRENS, Etienne-Joseph, sergent
BORDOT, Camille-Julien, 2e classe
BOUCHUT, André, caporal
BERTHELOT, Marcel, 2e classe
BINET, Louis-Marie-Philippe, 2e classe
BIBAUD, Clément, caporal
BESSON, Louis, 2e classe
BILLOUD, Léon, 2e classe
BEL, Jean-Alfred, 2e classe
BENOIT, Ernest-Louis, Félix, 2e classe
BOULAY, Georges-Auguste, 2e classe
BESNARD, Gaston-Eugène, Franç., 2e classe

Ancestramil

BONIN, Emile-Gabriel, 2e classe
BRIGANDAT, Zéphir-Julien, 2e classe
BARBOT, Jean-Baptiste, caporal
BOUDRY, Paul-Siméon, 2e classe
BERHAULT, Emile-François, 2e classe
BONIN, Alexandre, Caporal
BORNIER, Ernest-Nicolas, 2e classe
BERNARD, Eugène-Henri, 2e classe
BILLARD, Jules-Edouard, 2e classe
BLANCHET, Jean-Baptiste, 2e classe
BRUN, Arsène-Maurice, 2e classe
BESNARD, Armand-Aug.- Marie, 2e classe
BOUCHER, Albert-Eugène, caporal
BLAY, Georges-Louis-Albert, 2e classe
BOINET, Joseph-Désiré, 1re classe
BARRON, Olympe-Clément-Ernest, 2e classe
BERGER, Marcel, 2e classe
BIGNON, Isidore-François, 2e classe
BONNET, Jules-Félix, 2e classe
BOURDEAU, Emile, 2e classe
BRIARD, Pierre-Victor, adjudant
BRULE, Maurice-Laurent-Léon, 2e classe
BOURGADE, Jean, 2e classe
BOURLON, Jean, caporal
BRADY, Joseph-Alfred, 2e classe
BELLONGLE, Joseph-Marie, 2e classe
BURLOU, Joseph-Louis-Marius, 2e classe
BIZOT, Henri-Adrien-Jean, 2e classe
BALLOT, Edmond-Lucien, 2e classe
BARABE, Jules-Hippolyte-Isidore, 2e classe
BOUTEAU, Eugène-Félicien, 2e classe
BONNARD, Fleury, 2e classe

C

CHADENAT, Albert-Vital, 2e classe
CHAUDAT, Paul-Maxime-Vanentin, 2e classe
CORNU, Paul-Théodore-Florentin, 2e classe
CORDIER, Louis-Jean-Baptiste, 2e classe
CHOUX, Jean-Emile-Jos.-Catherine, 2e classe
COTHENET, Abel, 2e classe
CORTOT, Auguste, 2e classe
CHAVEROT, Louis, 2e classe
CHARRIOT, Théodore-Jean-Hippol., 2e classe
CHARLOT, Joseph-Emile, 1re classe
CARNET, Camille-Louis-J.-B., sergent
CHAPUIS, Maurice-Gabriel, 2e classe

Ancestramil

CARROU, Théophile-Abraham, 2e classe
CAOUFF, Emile-Albert, 2e classe
CHAMPENOIS, Charles-Jules, caporal
CANEY, Louis-Paul, 2e classe
CHAPUSOT, Alfred-Joseph, caporal
CAVE, Lucien-Auguste, 2e classe
CHIPIER, Jean, 2e classe
CHARPILLET, François, 2e classe
CHOPIN, Claudius, 2e classe
CHANNEAUX, Sosthène-Jules, 2e classe
CHAVE, Charles-Marie, 2e classe
CHANGARNIER, Pierre, 2e classe
CLEMENT, Louis, 2e classe
COGNIEZ, André-Alphonse, sergent
CLERGET, Paul-Amédée, 2e classe
CESAR, Paul-Henri, 2e classe
CARNAVALI, Auguste-Charles, 2e classe
CARILLON, Henri-Charles, 2e classe
COLSON, Eugène, 2e classe
CLARAS, Louis-Marius, sergent-fourrier
CORNEFER, Charles-Philippe, 2e classe
CLOCHER, François, 2e classe
COURTALIS, Léon-Joseph, 2e classe
CHAMPALLIER, Pierre, 2e classe
CUERRIET, Charles-Auguste, 2e classe
COQUET, Charles, 2e classe
COTE, Louis-François, sergent
CHEVALIER, Charles, 2e classe
CHIRAT, Antoine, 2e classe
CAVALLIER, Léon-Marius, 2e classe
CERCLERAT, Antoine-Louis, 2e classe
COLIN, Emile-Louis, 2e classe
CORBON, Eugène-Henri, 2e classe
CHAILLOUD, Marius-Joseph, 2e classe
CORDIN, Jean-Alexis, 2e classe
CLAUDE, Ferdinand, 2e classe
CHAUVET, Joseph, 2e classe
CHAMOUX, Joseph-Emile-Hippol., sergent
CORNICE, Félix, sergent
CHAPOUTOT, Arsène-Alexandre, caporal
COURTEMANCHE, Maurice-Louis, 2e classe
CHASSAING, Jean-Bap. dit Aug., 2e classe
CROZET, Jean-Marie, caporal
COPIN, Pierre-Léon, 2e classe
COURBEY, Antoine, tambour
CRANCE, Edouard-Albert, 2e classe
CHRETIEN, Auguste dit Julien, 2e classe
CIMETIERE, Pierre, 2e classe

Ancestramil

CHEVANNE, Pierre, 2e classe
CAUBERT, Prosper-René, 2e classe
CHANCENEST, Alfred-Eugène, 2e classe
CHAPUSOT, Victor-Amédée, 2e classe
CARRE, Eugène-Auguste, 2e classe
CAVATORE, Jean-Louis, 2e classe
CLERGET, Albert-Aujuste, 2e classe
COMBE, Emmanuel-Pierre, 2e classe
CAHUREL, Charles-Honoré, 2e classe
COLAS, Victor-Albert, 1re classe
CORBAN, Joanny, sergent
COMBE, Louis, 2e classe
COLLET, Pierre, sergent
COLAS, Jean-Benoit, 2e classe
CARRET, Jean-François, 2e classe
CLAUDE, René-Jean-Baptiste, 2e classe
CAMMAN, Alfred-Elisée-Joseph, 2e classe
CAVIN, Alexandre, 2e classe
CHAIZE, Antoine-Marius, 2e classe
CASSIN, Louis-Alfred, 2e classe
CECILLON, Alphonse-Albert, sergent
CHAUVIN, Paul-Joseph, 2e classe
CANOZ, François, sergent
CADINOT, Louis-Emile, caporal
CHASSAGNE, Antoine, 2e classe
CHAUVEAU, Albert-Léon-Alexandre, caporal
CHEVANNE, Antoine-Ernest, 2e classe
CHAUVELIN, François, 2e classe
CLEMENT, Jean-Marie, 2e classe
COILLARD, Alexandre-Georges, caporal
COLMART, Maurice-Paul, sergent
COMPAIN, Louis-Joseph, 2e classe
CREVISY, Auguste-Eugène, 2e classe
CROZAT, Alexandre, 2e classe
CHARTIER, Emile, 2e classe
COUTURIER Louis, 2e classe
CLERGET, Louis-Joseph, 2e classe
CHAUSSINAND, Marius-Régis-Pierre, 2e classe

D

DE PORSTER, Louis-Stanislas, sergent
DUCREUX, Claude, 2e classe
DECUSSEY, Gaston, 2e classe
D'HIEVRE, Charles, 2e classe
DUCRET, Nicolas-Henri, caporal
DEVAUCOUP, Achille, 2e classe

Ancestramil

DUFFE, Henri-Hippolyte, 2e classe
DUMAY, François, caporal
DUMONTET, Pierre-Marie, 2e classe
DUMOULIN, François, 2e classe
DURAND, Paul-Amédée, 2e classe
DUPAQUIER, Hippolyte, 2e classe
DUPAQUIER, Germain, 2e classe
DEMANGEOT, Jean-Marie, 2e classe
DUROUSSET, Claude-Marie, caporal
DUBONNET, Maurice-Edouard, 2e classe
DESBOIS, Eugène-Auguste, 2e classe
DAMERON, Ernest, 2e classe
DAFOND, Emile-Jules-Joseph, caporal
DUTERTRE, Gaston-Robert, adjudant
DETOURBET, Victor-Fernand, 2e classe
DELANIZEULLE, Emile-Edouard, 2e classe
DUCHAMP, Joseph-Auguste, 2e classe
DEGUIN, Pierre-Emile, 2e classe
DUPRE, Claude, 2e classe
DEVILLIERS, Lucien-Eug.-Athanase, 2e classe
DESPLACES, Antoine, 2e classe
DEQUINCEY, Félix, 2e classe
DURAND, Charles-Louis, 2e classe
DECHANET, Pierre-Adrien-Arthur, 2e classe
DUFOUR, Armand, sergent
DIMEY, Léonce-Henri, 2e classe
DASSONVILLE, Gaston-Charles, 2e classe
DOUSSOT, Jules, caporal
DUFRESNOY, Jean, 2e classe
DEVINE, Alfred-Joseph, 2e classe
DECHANET, Albert-Théodore, caporal
DAMIENS, Georges, sergent
DUPERRAY, Jean-Claude-Marie, 2e classe
DEMENGEON, Louis-Robert, 2e classe
DECHAMPS, Armand-Léon, 1re classe
DELAMARCHE, Paul-Auguste, sergent
DUFOUR, Jean-Claude, 2e classe
DAFOND, Louis-Jacques-Antoine, 2e classe
DELARRAT, Gilbert, 1re classe
DUPUY, Théodore-Fernand, 2e classe
DONAT, François-Joseph, 2e classe
DESPREY, Jules-Charles, 2e classe
DUHAMEL, Léon, Auguste-Pascal, 2e classe
DUPLESSY, Frédéric-Jules, 2e classe
DIELOT, Marie-André, 1re classe
DAVID, Eugène-Louis, 2e classe
DEBOUT, Louis, 2e classe
DORE, Emile-Léon-Alexandre, 2e classe

Ancestramil

DEBORD, Alexandre, 2e classe
DESGREZ, Fernand, 2e classe
DUGUE, Charles-Franç.-Fernand, 2e classe
DROUIN, Maurice-Henri-Louis, 2e classe
DUCOURTHIAL, Jules-Marcel, 2e classe
DUFIL, Georges-Henri, 2e classe
DELAHAYE, Henri-Charles-Louis, 2e classe
DARCY, Camille-Edouard, 2e classe
DANDEL, Emile-Marie-Joseph, 2e classe
DROUHET, Hippolyte-J.-B.-Marie, sergent
DURAND, Jean-Edouard, 2e classe
DROUILLY, Constant, 2e classe
DUTERTRE, Louis-Auguste-Constant, 2e classe
DARD, Louis, caporal
DAGORNE, Albert-Charles-Marie, 1re classe
DALIGAULT, Hippolyte-Auguste, 2e classe
DANION, Joseph-Marie, 2e classe
DEROZEREUIL, Lazare, 2e classe
DEWAELE, Jules-Auguste-Laurent, 2e classe
DILANGE, Pierre-Marcel, 2e classe
DOMINICHETTE, Louis, 2e classe

E

ETIENNE, Louis-Justin, 2e classe
EVRARD, Fernand, 1re classe
ECHALLER, Claude, 2e classe
ESTOUPE, Alexis-Auguste, sergent
EDEMOND, Lucien-André, 2e classe
EINRICK, Achille-Joseph, 2e classe
EURY, Léon, caporal

F

FOURNIER, Ernest-Antoine-Louis, 2e classe
FAVRE, Jean-Louis, sergent
FOURNIER, Albert-Marie-Prosper, sergent
FERRE, Guillaume, adjudant
FINAZ, Charles-François-Joseph, sergent
FARINOT, Joseph-Antoine, 2e classe
FRISON, Germain-Louis, caporal
FEVRE, Lucien-Albert, caporal
FEVRE, Jules-François, 2e classe
FOND, Félix-Louis, 2e classe
FRANCOIS, Charles, 2e classe
FROSSARD, Léon-Paul-Marie, 2e classe
FARADON, Armand, 2e classe

Ancestramil

FERRIERE, Claude-Pierre, 2e classe
FRANCK, Joseph-Maurice dit Abel, 2e classe
FLAGEY, Théodule-Armand, 2e classe
FAUCHON, Léger, 2e classe
FLEURY, Gustave, 2e classe
FOUSSARD, Philippe-Antonin, 2e classe
FERRAGUT, Louis-Barbe, 2e classe
FRESSE, Lucien-Joseph, 2e classe
FRICOT, Ernest dit Emile, 1re classe
FICHOU, François-Vincent, 2e classe
FOURNEY, Cam.-Abel-Maria-Jos., 2e classe
FERAUD, Constant-Jules, 2e classe
FINOT, Jacques-Jules, Emile, 2e classe
FOSSE, Armand, 2e classe
FILLIODEAU, Charles, 2e classe
FARADOU, Marc-Philippe, 2e classe
FAURE, Pierre, 2e classe
FLEURIOT, Ernest-Jules, 2e classe

G

GOUAT, Pierre-Emile, caporal-clairon
GOETZ, Edouard, caporal
GARDINNET, Arthur-Henri, 2e classe
GIRAUX, Paul-Marie-Alfred, 2e classe
GUILLON, Jean-Joseph, 2e classe
GUILLEMIN, Marie-René-Victor, 2e classe
GAUTIER, Henri-Victor, caporal
GAUTIER, Joseph, caporal
GENOUD, René-Jean-Baptiste, 2e classe
GILLET, Maurice-François, 2e classe
GILLOT, Camille-Albert, 1re classe
GIRARDOT, Paul-Ernest-Alphonse, 2e classe
GROSMAIRE, Marie, 2e classe
GERARD, Auguste, 2e classe
GOULETTE, Louis, 2e classe
GUILLEMIN, Léon-Maurice, 2e classe
GASCARD, Etienne-Emile-Lucien, 2e classe
GUIONNET, Joseph, 2e classe
GEAY, Alexandre, 2e classe
GAGEY, Paul-Louis-Marie, 2e classe
GUERITEE, Pierre-René, 2e classe
GERARD, Ernest-Clément, 2e classe
GAILLARD, Jules-Antoine, 2e classe
GALLIMARD, Marie-Gustave-Gaston, 2e classe
GARNIER, Jules-Lucien-Albert, 2e classe
GOITTET, François-Albert, 2e classe

Ancestramil

GUYOT, Abel, 2e classe
GARDOT-PYOT, Marie-Emile, 2e classe
GUILLAUME, Henri, 2e classe
GIROUD, Jean-Claude, 2e classe
GARDIENNET, Camille-Prosper, 2e classe
GLEIZE, Auguste, 2e classe
GOUILLEY, Emile-Fernand, 2e classe
GAROPIN, Alexandre-Char.-Adol., 2e classe
GONNET, Edgard-Léon, 2e classe
GILLOT, Louis-Auguste-Zénon, 2e classe
GAULIN, Jean-Baptiste, 2e classe
GENIN, Joseph-Elisée, 2e classe
GOUDOT, Marie-Ephrem-Juvenal, 2e classe
GLANNENDY, Louis-Ernest, 2e classe
GONY, Albert-Marie, 2e classe
GOUJON, François, clairon
GRANDPIERRE, Prosper-Marc, 2e classe
GUEUTTE, Jean-Claude, caporal
GUINEL, Pierre-Louis-Marie, 2e classe
GIORINI, Antoine-Marie, caporal
GERRIER, Pierre-Emile, caporal
GRUAT, Pierre-Antoine, 2e classe
GEY, Jean-Emile, 2e classe
GROSJEAN, Louis-Onésime, 2e classe
GEUNESSEAUX, Robert-J.-B.-Alb., caporal
GEORGIN, Jean-Baptiste-Alexandre, sergent
GODOT, Jean-Marie, 2e classe
GEORGE, Antoine-Pierre, 2e classe
GUEDIN, Henri, 2e classe
GIRAUDET, Théod.-Fois-Nar.-Hen., 2e classe
GAUDRY, François, 2e classe
GARNIER, Charles-Isidore-Joseph, 2e classe
GERBERT, Philippe, 2e classe
GRAS, François-Marie, 2e classe
GUIRAND, Jules-Louis, 2e classe
GALLICE, Jean-Baptiste, 2e classe
GIERKENS, Emile-Victor, caporal
GARDIEN, Henri, 2e classe
GUILLOT, Julien-Marcel-René, 2e classe
GARNOT, Henri, 1re classe
GAVOILLE, Henri-Louis-Adolphe, 2e classe
GRISON, Félix-Flavien, 2e classe
GUILLET, Eug.-Marcel-Jean-Marie, 2e classe
GAUTHERON, Paulin-Maxime, caporal
GANTEIL, Jean, 2e classe
GUERRY, Léopold-Claude, 2e classe
GUYOT, Georges-Albert, 2e classe
GREARD, Emile-François-Edmond, 2e classe

Ancestramil

GUILLET, Frédéric-Désiré, 2e classe
GAUDIAU, Jean, 2e classe
GAUTRAN, Amédée-Paul, 2e classe
GILBERT, Georges-Edouard, adjudant
GALLOT, Raymond, 2e classe
CAMBY, Marie-Emile, 2e classe
GARNIER, Victor-Camille, 2e classe
GODART, Emile-Louis-Zénon, 2e classe
GOUTTE, Léon-Bénédictin-Jules, adjudant
GRANIER, Félicien-Pierre, 2e classe
GUIGNOT, Henri, 2e classe
GERMAIN, Emile-Paul-Victor, soldat

H

HENRY, Louis-Joseph, 2e classe
HENRI, Jean-Charles, sergent
HUGUENEY, Louis-Xav.-Fortunat, 2e classe
HUMBLOT, Jean, 2e classe
HUGUENIN, François, 2e classe
HOUDOIN, Paul-Mariel, 2e classe
HENRIOT, Emile-François-J.-B., 2e classe
HUMBLOT, Paul-Marin-Lucien, 2e classe
HENRY, Ernest-Onésime, 2e classe
HENRY, Henri-Désiré, 2e classe
HUMBLOT, Charles, 2e classe
HUMBLOT, René-Jules-Auguste, 2e classe
HERBST, François-Joseph-Jules, 2e classe
HOLL, Joseph, 2e classe
HOSSATTE, Jean-Baptiste-Adolphe, 2e classe
HEROUARD, Auguste-Albert, 2e classe
HISPA, Gabriel-Hector, 2e classe
HUGNY, Jules-Victor, 2e classe
HARAMBAT, Justin-Henri, 2e classe
HAUTIN, Paul-Charles, adjudant
HENRY, Henri-Emile, caporal

I

IMBERT, Henri-Jules, 2e classe

J

JACQUES, Eugène-Félix, 1re classe
JOACHIM, Henri, 2e classe
JACQUOT, Louis-Joseph, 2e classe
JEANNOT, Eugène, 2e classe

Ancestramil

JARROT, Charles-Victor, 2e classe
JULLIARD, Simon-François, caporal
JOLIET, Claude-Bernard, 2e classe
JACOB, Robert-Charles-Fernand, sergent
JAILLARD, Clément, 2e classe
JULIEN, Louis-Marcellin, 2e classe
JUSTIN, Victor, 2e classe
JAFFARD, Vercingétorix, adjudant
JOBARD, Marie-Alexandre-Aug., 2e classe
JULIEN, Alfred, 2e classe
JEACQUOT, Emile, 2e classe
JAVIT, Pierre-Jean-Marie, 1re classe
JACQUINOT, Joseph-Victor-Emile, 2e classe
JACQUOTTIN, Louis-Joseph, 2e classe
JOSEPH, Henri-Augustin, 2e classe
JOURDHEUIL, Louis-Alphonse, 2e classe
JOBELIN, Irénée, 2e classe
JUGON, Jean-Louis, 1re classe
JOMAIN, Jean-Marie-Elie, caporal
JACQUIN, Louis-Henri, caporal
JEGOUZO, Pierre-Jean-François, 2e classe

L

LAMALLE, Pierre, 2e classe
LOYE, Marie-Paul-Joseph, adjudant
LAUMONIER, Gilbert, caporal
LAURENT, Alexis, 2e classe
LAPALUS, Joseph, 2e classe
LYANT, Elie-Jean, 2e classe
LABBE, Emile-Aristide, 2e classe
LESAVRE, Lazare, 2e classe
LEQUIN, Jean-Marie, 2e classe
LAMBERT, Félicien-Joseph, 2e classe
LABOUREAU, Léon dit Bouillot, 2e classe
LANE, Zenon-Ernest, 2e classe
LAVOCAT, Henri-Albert, 2e classe
LEFORT, Alexandre-Ernest, 2e classe
LAURENT, Jean-Antoine, caporal
LAMBERT, Auguste-Julien-Mary, 2e classe
LEGROS, Emile-Paul-Léon, 2e classe
LESSERTOIS, Albert-James, 2e classe
LECOT, Georges, 2e classe
LAMOURE, Jean, 1re classe
LAURENT, Paul-Fernand, 2e classe
LAVIER, Eugène-Emile, 1re classe
LEBAULT, Jules-Eugène, 2e classe

Ancestramil

LECLERC, Henri, 2e classe
LECAUCHOIS, Gabriel, 2e classe
LEGER, Eugène-Joseph, caporal
LUCIEN, Robert, 2e classe
LE MIGEN, Yves-Jean-Guillaume, 2e classe
LOUOT, Henri-Joseph, 2e classe
LOUIS, Alphonse-Ernest-François, 2e classe
L'HOURS, François-Marie, 2e classe
LAUGEROTTE, Claude, 2e classe
LE GOFF, François, 2e classe
LACROIX, Claude-Marie, 2e classe
LEGOUT, Lucien-Emile, 2e classe
LEGENDRE, Ernest, 2e classe
LADMIRAL, Joseph-Ernest, 2e classe
LAURENT, Jean, 2e classe
LASSELIN, Alfred, 2e classe
LEGRAND, Henri-Constant, sergent
LE SCOUARNEC, Louis-Eug.-Marie, 2e classe
LACORDAIRE, Marie-Jules-Joseph, 2e classe
LATOUCHE, Jean, 1re classe
LAROSE, Alexandre-Félix, 2e classe
LANNE, Auguste-Ernest, 2e classe
LECOMTE, Charles-Gustave-Jos., 2e classe
LAMOUR, Gilbert, 2e classe
LE BOZEC, Vincent, 2e classe
LEGRAND, Alexandre-Auguste, 2e classe
LE FOULER, Pierre-Marie, 2e classe
LOMBARD, Pierre-Gabriel, 2e classe
LEFAIVRE, Auguste, 2e classe
LEFERT, Benoit-Claude, 2e classe
LEICHLER, Georges, tambour
LEROY, Louis-Auguste, 1re classe
LEVEAU, Emile-Victor, caporal
LINOTTE, Auguste-Désiré, 2e classe
LONCAN, Jean, 2e classe
LAURENT, Louis, 1re classe
LEROUX, Louis, 2e classe
LEMAITRE, Constant-Louis, 2e classe
LEPINE, Georges-Maurice, caporal
LIZE, François, 2e classe
LAVALETTE, Jean-Victor-Philippe, 2e classe
LECANTE, Elie-Jules-Alexis, 2e classe
LE FOUNER, François-Marie, 2e classe
LOTTIN, Henry-Valery, 2e classe
LASTINIERES, Camille, 2e classe
LAMBERT, Joseph-François-Marie, caporal
LEBLOIS, Louis, soldat
LIOTIER, Henri-Eugène, 2e classe

Ancestramil

LOUIS, Albert-Paul, 2e classe
LUCAND, Pierre-Félix, 2e classe

M

MAIGRE, Clotaire, 2e classe
MARINET, Jean, 2e classe
MARECHAL, Jean-Baptiste, 2e classe
MERGEY, Henri-Victor-J.-B., sergent
MARGERARD, Auguste-Maurice, 2e classe
MALLEN, Elie-Aimé-Etienne, sergent
MUSSOT, Joseph-Charles-Elie, 2e classe
MASSON, Louis-René, caporal
MINARY, Armand-Michel-Arth., caporal
MAROT, Maurice, 2e classe
MARTIN, Gilbert-Alexis, 2e classe
MAZEN, Camille-François, 2e classe
MARTEL, Louis, 2e classe
MICHAUT, Maurice-Alphonse, 2e classe
MARQUET, Alfred-Charles, 2e classe
MASSON, François-Eugène, 2e classe
MASSON, Georges, 2e classe
MAZUIR, Clément-Félix, 2e classe
MERLE, Pierre, 2e classe
MEULLE, Cézylle-Auguste, 1re classe
MONGIN, Emile-Joseph, 2e classe
MORIZOT, Jules, 2e classe
MAIRET, Paul-Pierre, 2e classe
MAYET, Maurice-Marie-Joseph, caporal
MONNOT, Gustave, 2e classe
MALINES, Jules-Octave, 2e classe
MEUNIER, Antoine, 2e classe
MAIGRE, François-Auguste, caporal
MIELLE, Léon-Marie-Joseph, caporal
MASSON, Julien-Fernand, caporal
MARTEL, Ernest-Justin, 2e classe
MANTOIS, Fernand-Gabriel, 2e classe
MONGET, Auguste-Joseph, 2e classe
MATRAY, Jérémie-Victor, 2e classe
MELCHIOR, Charles-Victor, 2e classe
MUGNIER, Lucien-Félix-William, 2e classe
MAUVERNAY, Jean-Baptiste, 2e classe
MARIEZ, Edouard-Auguste, 2e classe
MARECHAL, Louis-Georges, caporal
MEAUME, Eugène-Barthélémy, 2e classe
MALATRAY, Vincent-Félix, 2e classe
MIMOLLE, Célestin-Victor, 2e classe

Ancestramil

MOIROURD, Louis-Etienne, 2e classe
MICHEL, Paul-Auguste, 2e classe
MAYET, Marie-Joseph-Albert, 1re classe
MILLOT, Gaston-Victor-Gustave, caporal
MATHEY, Paul, caporal
MONJARDET, Georges-Victor, 2e classe
MONY, Georges-Abel, 2e classe
MULLER, Henri-Marie, sergent
MEUSE, Louis-Henri-Joseph, 1re classe
MICHAUDET, Jean-Claude, 1re classe
MENIN, Jean-Baptiste, 2e classe
MARLOT, Alphonse, 2e classe
MORLET, Justin-Victor, 2e classe
MIOT, Paul-Marie-Henri, 1re classe
MORISOT, Etienne-Théodore, 2e classe
MORTORAT, Claudius-Fréd.-Marius, 2e classe
MOUILLARD, Louis-J.-B.-Alexandre, 2e classe
MAST, Emile-Léon-Paul, 2e classe
MILLOT, René-Henry, 1re classe
MONGIN, Speusippe-Victor, 2e classe
MARTIN, Auguste-Emile, 2e classe
MILLAN, Jean-Claude, 2e classe
MICHEL, Claudius-Antoine, sergent
MARCHIARO, Aug.-Sébas.-André, 2e classe
MIRAT, Jean, 2e classe
MARTINET, Adrien-Issac, 2e classe
MARCILLOUX, Pierre, 2e classe
MICHEL, François-Gaspard, 2e classe
MAROTEL, Albert, caporal
MALIN, Eug.-Jos.-Contant-Mar., 2e classe
MIOSSEC, Jean-Guillaume, 2e classe
MESNAEGER, Louis-Désiré-Franç., 2e classe
MARNAT, Fleury, 2e classe
MOINE, François-Félix-Léon, caporal
MARTIN, Firmin-Paul, 2e classe
MARTIN, Marcel, 2e classe
MARTIN, Joanny, sergent
MADIOT, Georges-René-Emile, 2e classe
MAIREY, Emile-Louis, 2e classe
MEZIERE, Joseph-Julien, 2e classe
MINOT, Paul-Henri, 2e classe
MONNET, Joseph-Auguste, 2e classe
MANNEVY, Charles-Valentin, 2e classe
MAULET, Claudius-Marie, 2e classe
MAIRE, Armand, 2e classe
MARTINOTY, Henri-André, 1re classe

Ancestramil

N

NOEL, Henri, 2e classe
NOEL, Henri-Eugène, 2e classe
NOLY, Jean-Baptiste-Joseph, 2e classe
NICOT, Pierre, 2e classe
NORMAND, Zénon-Jules, 2e classe
NOEL, Lucien-Gaston, 2e classe
NOBLE, Louis-André, caporal
NAVARRE, Maurice, 2e classe
NEUVEUX, René-Lucien, 2e classe
NICOLAS, Achille-Victor, 1re classe
NOIR, Célestin, 2e classe

O

ORNIS, Félix, 2e classe
OLIVAIN, Louis-Raymond-Emile, caporal

P

PAILLARD, Henri-Louis-Joseph, sergent
PHILIPPE, Eugène, 2e classe
PELTRET, Emile-Marie-Joseph, sergent
PARRET, Nicolas-Maurice, caporal
PERNOT, François, 2e classe
PERRAUDIN, Lazare, 2e classe
PHELEBON, Charles-Henri, 2e classe
PIALLAT, Albert-Emile, 2e classe
PARET, Jean-Marie, 1re classe
PORTE, Germain-Adrien-Théodule, 2e classe
PERNOT, Marie-Ernest, 2e classe
PETIT, Cire-Hercule-Eugène, 2e classe
POUSSIERE, Jean-Etienne-Henri, 2e classe
PEZIER, Marcel, 2e classe
PICHON, Honoré, 2e classe
PICARD, Louis-Claude, 2e classe
PETIT, Emmanuel-Jules, 2e classe
PORTRAT, Kléber, sergent
POURCELOT, Jules-Alexandre, 2e classe
PATOURER, Emile-Frédéric, 2e classe
PETIT, Aimé, sergent
PLUBEL, Jules, 2e classe
POINSOT, Pierre-Emile-Joseph, 2e classe
PERRIN, Louis, 1re classe
PARIS, Etienne, 2e classe
PICHEGRU, Léon-Const.-Arthur, adjudant

Ancestramil

PAULAT, Gilbert, caporal
PAQUET, Ernest, 2e classe
PONGE, Eugène-Honoré, sergent
PONSOT, Auguste, 2e classe
PARMAIN, Camille dit Albert, caporal
POLBOST, Jean-Louis, 2e classe
PRIQUET, Ernest, 2e classe
PERSENOT, Paul, 2e classe
PETITON, Joannès, 2e classe
PATFIER, Francis-Gabriel, 2e classe
PICARD, Lucien-Georges, 2e classe
PLUCHOT, Léon, 2e classe
POTONOT, Antoine, 2e classe
POURCHET, Louis-Albert-Séraph., 2e classe
PRUNEAUX, Victor-Eugène, 2e classe
PIGNOL, François, caporal
PREVOST, Victor, 2e classe
POTRAT, Louis, 2e classe
PIBOULE, Pierre-Louis-Annet, 2e classe
PLAA, Julien, 2e classe
POUTS, Abdon-Henri, 2e classe
PARETTE, Alfred-Emile, 2e classe
PHILIZOT, Lazare, 2e classe
PINONDELLE, Louis-Auguste, 2e classe
PAIN, Henri-Frédéric, 2e classe
PAYSAN, Joseph-Marcel-Henri, 2e classe
PESLIER, Joseph-Alphonse, 2e classe
PACOT, Emile, 2e classe
PAILLET, Joseph-Léon, 2e classe
PECHINE, Henri, caporal

Q

QUATRAIN, Simon-Claude, caporal

R

RENAULT, Gustave-Charles-J., 1re classe
RABIOT, Henri, 2e classe
ROLLIN, Emile, 2e classe
RAFFIN, Claude, 2e classe
RICHARD, Jean-Marie, 2e classe
ROUSSET, Victor-Frimin, 2e classe
ROUSSELET, Auguste-Marcel, 2e classe
RIFFIAUD, Louis-César-Germain, 2e classe

Ancestramil

RIVOLLIER, Jean-Louis-Pier., sergent-fourrier
RODARIE, Joseph-Jean, 2e classe
ROFFIT, Pierre-Sylvain, caporal
ROUZEAU, Pierre-Philippe, 2e classe
REITER, Bernard-Stéphane, 2e classe
ROBERT, Pierre-Marie, 2e classe
REYNOIRD, Alphonse-Valentin, 2e classe
RABBE, Charles-Alfred, 2e classe
RAVELET, Alfred, 2e classe
RACLOT, Henri-André-Onésime, 2e classe
ROUSSEL, Paul-Louis, 2e classe
ROUSSEL, Félix-Georges-Louis, 2e classe
ROZE, Louis-Auguste, 2e classe
RENEY, Claude-Edmond-Augustin, sergent
ROY, Maurice-Denis, 2e classe
ROBINOT, Camille, 2e classe
RIONDET, Adolphe, 2e classe
ROUCHAUD, Maurice-Victor, 2e classe
ROYER, Emile, 2e classe
ROBIN, Maxime-Gabriel, 2e classe
RENOM, Charles-Maurice-Clément, 2e classe
ROBERT, Claude-Henri, 2e classe
ROLLAND, Charles, 2e classe
ROSSIGNOL, Etienne-Rossignol, 2e classe
RAYNAUD, François, 2e classe
RESUCHE, Germain-René, caporal
REVY, Paul-Auguste, 2e classe
RENAUD, Charles-Aimable-Ant., 2e classe
ROUSSELIN, Gontran-Eugène, caporal-fourrier
RIGOT, Paul-Marie-Eugène, 2e classe
RAIMBEAULT, Joseph-Marie-Alexis, 2e classe
RENAUD, Jean-Baptiste, 2e classe
ROUSSET, Jean, 2e classe
RONTANT, Marius, 2e classe
REVERT, Fernand, 2e classe
RENOUX, André-Louis-Lucien, 2e classe
RAMPON, Camille, 2e classe
ROCHE, Antoine, 2e classe
RIETZ, Fernand, 2e classe
RAPENNE, Constant-Désiré, 2e classe
REGNIER, Ernest-Auguste, 2e classe
REGNIER, Léon-Charles, 2e classe
REMY, Paul-Eugène-Marie, 2e classe
RICHARD, Constant-Emile-Marc, 1re classe
ROMANO, Antoine-Vincent, 2e classe
ROUSSEAU, Edouard-Marie-Alfred, sergent
REGNIER, François, 2e classe

Ancestramil

S

SIMON, Eugène-Ernest, 2e classe
SEGUIN, Jules-Lucien-Théophile, 2e classe
SAUVADET, Antoine, 2e classe
SEIGNOT, Lucien-Joseph-J.-B., sergent
SILVESTRE, Alcide-Lucien-Marie, 2e classe
SON, Marcel-Firmin, 2e classe
SVAROWSKY, Charles, 2e classe
SARRAZIN, Jules, 2e classe
SANNOIS, Louis-Jean-Baptiste, 2e classe
SARRAZIN, Ernest, caporal
SAUVAGE, Emile-Auguste, 2e classe
SAVARIT, Henri-Maurice, 2e classe
SECHET, Clément-François-J.-H., sergent
SEYVET, Jean-Antoine-Joseph, 1re classe
SIRDEY, Paulin-Denis, 1re classe
SOULIAS, Pierre-Henri, 1re classe
SCHNEYDER, Georges-Julien, 2e classe
SOMPROU, Charles, 2e classe
SUREL, Léon-Marius-Vincent, 2e classe
SAULNIER, François, 1re classe
SEGALA, Jean-Gabriel-Louis, 2e classe
SAUVAGEOT, Abel-Jean-Emile, 2e classe
SIMON, Joseph-J.-B.-Henri, 2e classe
SIMONARD, Jean-Claude, 2e classe
SAGE, Lucien-Frédéric, sergent
SANGOUARD, Eugène-Frédéric, 2e classe
SERVIGET, Jules-Pierre-Marie-Jos., 2e classe
SOUBRANE, Raymond, 2e classe
SULLIOT, Joseph-Jean, 2e classe
SOULIER, Albert-Augustin, 2e classe
STENTELAIRE, Léon-Jules, 2e classe
SPINGER, Marie-Auguste, 2e classe

T

THOMAS, Louis-Joseph, 2e classe
THEVENARD, Pierre, 2e classe
THEVENY, Marcel-Michel, caporal
TURLIN, Germain-Jules, 2e classe
THOMAS, Auguste-Albert, 1re classe
TOULOT, Auguste, 2e classe
TOUSSAINT, Alphonse-Joseph, 2e classe
THIERRY, Claude, 2e classe
TETU, Georges, 2e classe

Ancestramil

TRUPHEMUS, Henri-Paul, 2e classe
THEVENOT, Clément-François-L., caporal
THIERRY, Edouard-Théodore, 2e classe
THOMASSIN, Victor-Albert, 2e classe
TOULOUZE, Nicolas-Eugène, 2e classe
TYPOO, Etienne, caporal-clairon
TRIBOULET, Antoine-Marie, 2e classe
TANGUY, Jean-Pierre, 2e classe
TOURNU, Georges, 2e classe
TAVERNA, Félix-Giovanni, 1re classe
TOTEY, François-Achille, 2e classe
TOMACHOT, Georges-Marie, caporal
TRAVAILLOT, Joseph, caporal
TESSON, Auguste-Clément, 1re classe
TOTEY, Luc-Eloi, 2e classe
THOMINOT, François-Aug.-Louis, 2e classe
TOUREY, Maurice-Emile, sergent
TISSERAND, Ernest-Sébastien, caporal
THEVENOT, Adrien-Jules-Modeste, 2e classe
TROUCHET, Jean, 2e classe
TREDAN, Joseph, 2e classe
TROUSSE, Henri-Vincent, sergent
TRUFINET, Désiré, 2e classe
TRIADOU, Paul, 2e classe
TAMAIN, Claude, caporal
THEVENY, Jean-Henri-Marie, caporal
TAISSON, Henna-Arthur, 2e classe
THIBAULT, Raymond-Ernest, 2e classe
TOUZEAU, Eugène-Sylvain, 2e classe
TRAVAJNO, Fortuné, 2e classe

V

VOILLEMIN, Lucien, sergent
VALENTIN, Léon-Pierre, 2e classe
VALET, Benoit-Claude, 2e classe
VALTON, Julien-Octave, 2e classe
VAUMACKE, Raymond, 2e classe
VIARD, Ernest-Eugène, 1re classe
VILLERY, André-Gustave, 2e classe
VALLET, Louis-Albert-Alfred, 2e classe
VIARDOT, Georges, 2e classe
VAUTRIN, Marius-Amédée, 2e classe
VILLARD, Henri-Marie, 2e classe
VIOT, Paul-Albert, 2e classe
VICART, Joseph-Louis, 2e classe
VINCENT, Léon-Charles, caporal

Ancestramil

VOLLEE, Eugène-Stéphane-France, 2e classe
VERNAY, Claudius, 2e classe
VANNEREUX, Henri, 2e classe
VARNEY, François-Ariste, 2e classe
VILLEMIN, Louis-Henri, 2e classe
VALLIEN, Joseph, 1re classe
VILLAUME, Emile-Jean-Baptiste, 2e classe
VASSEUR, Louis-Victor-Ernest, 2e classe
VALERIAN, Victor-Louis, 2e classe
VERNISSE, Claude, 2e classe
VENDEUR, Auguste-Louis, 2e classe
VISCARDI, François-Alexandre, 2e classe
VINCENT, Antoine, sergent
VARENNE, Régis, 2e classe
VOILLEQUIN, Marie-Henry, 2e classe
VERGNAUD, Jean-Emile, 2e classe
VINCENT, Daniel-Jean, 2e classe
VETET, Armand-Augustin, sergent
VASSEUR, Emile-Henry, 2e classe
VIVIER, Raymond-André, aspirant
VAUCHOT, François-Louis, 2e classe
VILLOT, François-Victor, 2e classe
VINCENT, Pierre, 2e classe
VINOT, Léopold-Frédéric, 1re classe
VITRET, Charles, 2e classe
VINACOURT, Augustin, 2e classe
VUE, Maxime-Marius, caporal
VACHER, Camille-Eugène-Félix, 2e classe
VAUCOURT, Maurice-Emile, aspirant
VAIRETTI, Jules-Gaston, 2e classe
VASSEUR, Léon-Emile-Achille, 1re classe
VATIER, Marius-Fernand-Robert, 2e classe
VAULOT, Joseph-Alexandre, 2e classe
VERRIER, Jean, caporal-fourrier
VERITE, Georges-Désiré-Théoph., 2e classe
VINCENT, Antoine, 2e classe

W

WALDOUX, Fernand-Remy-Edou., 2e classe
WAYOLLE, Théophile-Louis, 2e classe
WENDLING, Georges, 2e classe

Y

YENVEUX, Marie-Louis-Gabriel, sergent

Ancestramil

Ancestramil